

Syria
Archéologie, art et histoire

86 | 2009
Dossier : Interaction entre Assyriens et Araméens

Une maison antique à ʻAmrah (Syrie du Sud) de Melchior de Vogüé à nos jours

Philippe Bodo et Pascale Clauss-Balty

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/syria/533
DOI : 10.4000/syria.533
ISSN : 2076-8435

Éditeur
IFPO - Institut français du Proche-Orient

Édition imprimée
Date de publication : 1 novembre 2009
Pagination : 233-280
ISBN : 9782351591512
ISSN : 0039-7946

Référence électronique
Philippe Bodo et Pascale Clauss-Balty, « Une maison antique à ʻAmrah (Syrie du Sud) de Melchior de Vogüé à nos jours », *Syria* [En ligne], 86 | 2009, mis en ligne le 01 juillet 2016, consulté le 20 mai 2020. URL : http://journals.openedition.org/syria/533 ; DOI : https://doi.org/10.4000/syria.533

UNE MAISON ANTIQUE À ‘AMRAH (SYRIE DU SUD) DE MELCHIOR DE VOGÜÉ À NOS JOURS

Philippe BODO
architecte DPLG
Pascale CLAUSS-BALTY
Université Paris X Nanterre
UMR 7041 Archéologie et Sciences de l’Antiquité

Résumé – À quelques kilomètres de Shaqqa-*Maximianopolis*, dans le petit village de ‘Amrah, se dressent les vestiges bien conservés d’une habitation datant probablement du IIIe siècle de notre ère. Elle présente un agencement inhabituel par rapport à la majorité des maisons du Hauran, que l’on peut rapprocher de celui des habitations d’époque hellénistique. Différents indices montrent qu’il pourrait s’agir de la résidence d’un notable qui recevait chez lui, un peu à manière des *patroni* d’Italie. La maison avait déjà retenu l’attention de Melchior de Vogüé qui en a publié un plan et une coupe. Les nombreuses erreurs qu’ils comportent nous ont intrigués, et la consultation des archives de l’explorateur a permis de mieux comprendre sa façon d’opérer sur le terrain et sa démarche intellectuelle. En effet, il faut restituer celle-ci dans le contexte du XIXe siècle et des théories en vogue sur la conservation du patrimoine.

Abstract – A few kilometers from Shaqqa-*Maximianopolis*, in the small village of ‘Amrah, one can see the well-preserved remains of a probably 3rd century AD house. It shows an unusual arrangement with regard to the other Hauran houses, which can be compared to Hellenistic dwelling. Several indications could let believe that it was a leading citizen’s residence who was used to entertain at home, just like Italian *patroni*. The house had already retained Melchior de Vogüé’s attention, who published a plan and a section of it. His numerous mistakes puzzled us, and the consultation of the French scholar’s archives enabled to understand the way he was working on the field and his intellectual process. In fact, it’s necessary to keep in mind the 19th century context and the theories about patrimonial preservation which were being debated at that time.

خلاصة – تقوم صروح مسكان محافظ بشكل جيد ويعود إلى القرن الثالث ميلادي على بعض الكيلومترات من شكة – مكسيمينوبوليس في ضيعة العمرة. تتمثل بمخطط متقارب من البيوت العائدة إلى العصر الهيلينستي الذي يتميز بوضعية الإسطبل خارج مركز السكن وهو مخطط غير مألوف في البيوت و المساكن المعتمدة في منطقة الحوران. و تظهر العديد من الدلائل أنها كانت تخص أحد الأعيان الذي كان قد فتح داره للاستقبال على شكل Patroni المنتشرة في إيطاليا.

كان مليكور دو فوغي قد نشر مخططا و مقطعا لهذا البيت وقد لحظت العديد من الأخطاء في هذه المنشورات مما أودى إلى إعادة البحث بأرشيف المكتشف لتحديد منهجية عمله ميدانيا و فكريا وقد توضح لنا أنها تليق بفلسفة المحافظة على الآثار السائدة و المتداولة في القرن التاسع عشر.

Au pied du Jebel al-'Arab, dans la riche plaine de la Saccée, le village de 'Amrah bordait, à mi-chemin, la voie antique qui reliait Umm az-Zeitoun et Shaqqa (**pl. 1a**). Peu de voyageurs se sont intéressés au site [1], malgré une densité importante de vestiges. En effet, la petite agglomération de 230 x 220 m de côté environ comportait une quinzaine d'habitations, une église dédiée à saint Georges, mais aussi quelques édifices plus anciens dont un temple, un ensemble composé d'une salle basilicale et d'une grande niche sous portique, ainsi qu'une belle demeure située à l'extrémité nord-est du village (**pl. 1b**).

Remarquable par son état de conservation et son agencement, cette dernière est toujours habitée et n'a pas trop souffert depuis le passage de Bankes. C'est un descendant du sheikh 'Akel 'Amer [2] qui occupe les bâtiments ouest et sud, tandis que l'aile nord constitue l'habitation d'une autre branche de la famille. Outre son bon état de conservation, l'édifice présente plusieurs caractéristiques notables : une partie domestique comportant une tour et des espaces particulièrement mis en valeur, des écuries indépendantes et un système de circulation reliant les deux, soit une organisation interne plus complexe qu'à l'ordinaire.

Particulière au sein de la catégorie de grandes maisons sud-syriennes, elle mérite une étude détaillée et une tentative d'interprétation de son fonctionnement, d'autant plus que des erreurs se sont glissées dans la seule documentation actuellement disponible, publiée par Melchior de Vogüé. La consultation des archives de l'illustre savant apporte quelques informations importantes sur le déroulement de son exploration du Hauran et sur la façon dont les illustrations publiées dans son ouvrage consacré à la Syrie centrale ont été réalisées.

Étude architecturale du beyt 'Amer [3]

Le beyt 'Akel 'Amer occupe une superficie totale de 840 m^2 et constituait l'une des habitations antiques les plus imposantes du village de 'Amrah, où certaines autres ne présentaient qu'une superficie de 300 à 400 m^2 (**pl. 1b**). Cependant, si on la compare aux anciennes demeures de la Batanée [4], elle peut paraître petite, la taille de ces dernières étant fréquemment supérieure à 1 000 m^2. La beyt 'Akel 'Amer comprend deux parties nettement distinctes, ce qui est contraire à l'agencement habituel des maisons antiques de Syrie du Sud. En effet, il était d'usage d'installer autour d'une même cour les pièces et salles de réception, celles réservées à la vie privée, ainsi que les espaces voués aux activités économiques et aux animaux. Ici, les bâtiments abritant les pièces de vie et de réception sont organisés autour d'une cour, tandis que le bâtiment réservé aux animaux a été relégué à l'arrière et équipé d'un accès indépendant (**pl. 8-9**).

Comme tous les autres bâtiments du Hauran, le beyt 'Akel 'Amer a été édifiée en basalte, avec des murs à double cours et des couvertures faites de dalles de pierre. Toutes les parties anciennes montrent des techniques de construction soignées, avec des façades présentant un appareil homogène de blocs quadrangulaires comportant des boutisses alternées avec des carreaux toutes les trois assises. Les

1. Dans l'ordre chronologique, le Suisse Burckhardt passe à 'Amrah en 1810 sans s'y arrêter. Il est suivi en 1816 par W. J. Bankes qui y relève plusieurs inscriptions et réalise des croquis des façades de l'église et du beyt 'Amer. Peu après le milieu du XIXe siècle, E. G. Rey trouve 'Amrah habité par des Druzes et des chrétiens. En 1862, c'est Melchior de Vogüé qui s'intéresse au village, et en rapporte un relevé du beyt 'Amer ; W. H. Waddington l'accompagne et relève une quinzaine d'inscriptions dont la plupart avait déjà été vue par Bankes. Cf. Burckhardt 1822, p. 78 ; Sartre-Fauriat 2004, p. 126-127, 167-168, pl. VL15 R/V ; Rey 1860, p. 81 ; Vogüé 1865-77, p. 52, pl. 11 et 12 ; Waddington 1870, n° 2081-2111.

2. Lors du passage de Vogüé, la maison était déjà habitée par le sheikh de 'Amrah, cf. Vogüé 1865-77, p. 52 ; Mascle 1944, p. 119 rapporte que le sheikh 'Akel 'Amer y vivait.

3. Nous remercions très chaleureusement les membres de la mission de terrain 2007 qui ont participé à l'étude du beyt 'Amer : Najat al-Khalil (architecte), Philippe Terrée et Benjamin Boge (topographes), Marc Balty (photographe-infographe), Damen Kalhani, inspecteur du site, et 'Imād Naddaf inspecteur du musée de Shahba. Nous sommes également redevables à Messieurs Michel al-Maqdissi, directeur des fouilles à la DGAMS, Wassim Sharani, directeur des antiquités du mouhafazat de Souweida et Anwar Sabik, architecte au musée de Suweida ; ils ont suivi nos travaux avec attention et nous ont procuré une aide appréciable.

4. Clauss-Balty 2008.

parements extérieurs sont piqués, les encadrements de portes et de fenêtres ayant été plus finement traités et montrant des surfaces piquetées [5]. À l'intérieur, l'aspect plus fruste des parois faites de blocs simplement dégrossis était amélioré par l'application d'une couche d'enduit dont il ne reste pas de trace visible. Les dalles de pierre des plafonds sont juxtaposées et leur finition dépend de la nature de l'espace à couvrir : des dalles simplement dégrossies pour les espaces de travail et de stockage et des dalles finement parées pour les pièces d'apparat et de vie. On observe également une différence dans le profil des corbeaux, puisque ces derniers sont en doucine droite dans les pièces de réception, en sifflet ou en quart-de-rond ailleurs [6].

Le beyt ʻAkel ʻAmer de ʻAmrah se distingue de beaucoup d'autres habitations sud-syriennes par l'homogénéité des techniques et des matériaux de construction. C'est un indice de son antériorité à la période byzantine, dont les édifices sont caractérisés par la pratique systématique du remploi [7].

Description du monument [8]

L'habitation ʻAmer

La demeure proprement dite correspond à la partie orientale de l'ensemble et occupe une superficie quasiment carrée, de 24 m de côté et 576 m^2. Elle se compose de trois ailes disposées en U autour d'une cour de 9,50 x 10,50 m de côté à l'origine, soit presque 100 m^2, fermée par un haut mur équipé d'une entrée côté est. L'arrachement subsistant sur la façade de la tour, située à l'extrémité orientale de l'aile nord, permet d'évaluer sa hauteur à 4,60 m environ (**pl. 8, 9** et **12**). Cette cour a peut-être été agrandie au moment de l'installation d'un vestibule (009) à l'est de la tour. Il comportait une porte à deux battants de 1,25 m de large côté rue et ouvrait sur l'intérieur au moyen d'une baie cintrée. Encore bien conservée, la tour fait 4,60 x 3,80 m de côté et n'a jamais abrité plus de trois étages desservis par une cage d'escalier (007-008) ; cette dernière permettait également d'accéder au toit en terrasse de l'aile nord. L'entrée de la tour se trouvait tout normalement côté cour, sous la forme d'une porte exiguë, de seulement 70 cm de large et 1,40 m de haut. La grosse contre-crapaudine de 20 cm de diamètre indique l'existence d'un battant en basalte.

Tout comme le rez-de-chaussée de la tour, les pièces et salles du niveau inférieur de la maison étaient accessibles de plain-pied depuis la cour dallée, à l'exception de la salle à arc de l'aile ouest ; celle-ci est surélevée d'un bon mètre et son entrée est précédée d'un perron de cinq marches (**pl. 12**). Sa porte, particulièrement grande (2 m de large et de haut), ouvrait sur un vaste espace de 6,70 x 7,20 m de côté et 6,90 m de haut, éclairé par trois fenêtres rectangulaires disposées au-dessus de l'entrée (**pl. 3a** et **5a**). La couverture, faite de dalles finement parées et juxtaposées et de corbeaux en doucine droite, reposait sur un grand arc cintré, aux deux faces moulurées, retombant sur des piédroits de 2 m de haut [9] (**pl. 5b** et **c**). Cette salle communiquait avec deux autres salles au nord (019 et 020) et une pièce au sud (003), dont le niveau de circulation était plus bas de 1,10 m. Pour permettre le passage d'un niveau à l'autre, les portes devaient être précédées de cinq marches empiétant sur la surface de la salle à arc, dispositif qui n'est plus visible car les trois ouvertures ont été obstruées et le sol a été recouvert d'une chape en béton.

5. Pour la qualité des parements, nous nous référons à GINOUVÈS & MARTIN, I, 1985, p. 130 : un « parement piqué est un parement dressé au pic ou à la pioche, qui laisse des creux et des traits irréguliers » ; un « parement piqueté ou pointé est caractérisé par des creux ou traits de percussion serrés, réalisés à petits coups d'une pointe fine comme celle du têtu, de la smille ou de la pointe ».

6. Pour plus de détails sur les techniques de construction, cf. CLAUSS-BALTY 2008, p. 52-59 ; LENA 2008.

7. M. de Vogüé considérait également l'homogénéité des structures, des matériaux et des techniques de construction comme un indice de leur appartenance à l'époque impériale. Cf. VOGÜÉ 1865-77, p. 52.

8. Le beyt ʻAmer étant pratiquement orienté à 45° sur les points cardinaux, pour faciliter la description le nord-ouest sera désigné comme nord, le nord-est comme est, le sud-est comme sud et le sud-ouest comme ouest.

9. MASCLE 1944, p. 119, avait d'ailleurs été frappé par la hauteur et le profil mouluré de cet arc.

Au nord, les salles 019 et 020 étaient toutes deux de dimensions similaires, mais d'aspect différent (**pl. 8** et **9**). La plus occidentale était équipée d'une alcôve (**pl. 6c**) [10], tandis que l'autre était couverte d'un plafond de dalles de basalte reposant sur des corbeaux en doucine droite formant un caisson de part et d'autre de l'arc. L'aile nord comportait une troisième salle de taille semblable (021), accessible uniquement depuis la cour, mais il ne reste rien de sa couverture originale. Sa seule particularité est une sorte de réduit, aménagé dans l'épaisseur du mur, à côté de l'entrée sur cour, comme on en rencontre fréquemment dans les maisons de Syrie du Sud.

Côté sud, la salle à arc 002 était en relation avec une pièce de petites dimensions (003), également en contrebas de plus d'un mètre. Il s'agissait d'une sorte de sas auquel on pouvait aussi accéder depuis la cour, mais qui était un passage obligé pour pénétrer dans la pièce à alcôve 004, à nouveau surélevée comme la salle 002 (**pl. 10** et **11**). Cette pièce 003, d'à peine 3,50 x 2,70 m de côté, est couverte de dalles ravalées et juxtaposées reposant sur des corbeaux en sifflet et compte un réduit comparable à celui de la salle 021 (**pl. 6d**).

La juxtaposition salle à arc / pièce à alcôve n'a rien de surprenant ; en revanche, la hiérarchisation par les dimensions, l'inaccessibilité depuis la cour et la surélévation sont inhabituelles.

La salle à arc 002 et les pièces attenantes formaient l'unité majeure de la maison, à laquelle s'ajoutait un autre ensemble, situé au rez-de-chaussée de l'aile méridionale. Il s'agit d'une pièce à alcôve (005) et d'une salle à arc (006) accessibles de plain-pied depuis la cour et qui communiquaient entre elles (**pl. 8** et **9**). La pièce à alcôve a été construite un peu en biais car le beyt ʻAmer a été adossé à une bâtisse plus ancienne. La salle à arc est très endommagée, en raison d'un agrandissement qui a engendré la démolition de son mur oriental. Ses dimensions originales étaient d'environ 4,60 x 4,80 m de côté pour une hauteur de 4,30 m, ce qui est nettement inférieur aux dimensions de la salle 002. Plusieurs autres détails attestent un moindre statut : une petite entrée de 1,17 m de large et seulement 1,76 m de haut, l'absence de fenêtre autre que l'étroite imposte au-dessus de la porte, un arc non mouluré, et les dalles du plafond reposant sur des corbeaux simplement taillés en sifflet. Il suffisait de franchir la porte de communication, côté ouest, pour pénétrer dans la pièce à alcôve, plus petite que 004, mais semblable par son décor, à l'exception de la niche, située sur le mur de fond, qui est ici en cul-de-four (**pl. 6a** et **6b**).

Ce bâtiment sud était le seul à posséder un second niveau, pour lequel suffisamment d'éléments subsistent pour en restituer l'agencement (**pl. 4a**). Trois pièces, équipées de portes en façade et accessibles par une coursive, reprenaient les dispositions du rez-de-chaussée (pièces 206, 205 et 217). L'espace 217, de seulement 1,80 m de large, devait être un corridor et desservir une salle plus vaste, installée au-dessus des pièces 003, 004 et 117a. La couverture de cette dernière était supportée par un arc qui prenait appui sur le mur du niveau inférieur, et une fenêtre, conservée en façade, pourvoyait à l'éclairage. Une assise continue de dalles, brisées au nu de la façade, est tout ce qu'il reste de la coursive qui desservait ce niveau supérieur. On devait y accéder par un escalier dont les marches étaient engagées dans la maçonnerie du mur de clôture de la cour. En façade des ailes ouest et nord, et à peu près à la hauteur de la coursive sud, ce sont des rangées de corbeaux en sifflet que l'on peut observer (**pl. 3a** et **b**). Celles-ci correspondent à la couverture d'un portique à colonnes, dont la fonction était non pas de fournir un accès à l'étage, mais d'abriter du soleil ou des intempéries les entrées des salles situées dessous.

Les écuries attenantes

Hormis une pièce à alcôve et une salle à arc, l'aile méridionale abrite aussi un couloir en L (017) dont l'entrée, de 1,05 m de large, se trouve dans l'angle sud-ouest de la cour (**pl. 8** et **9**) ; sur la paroi du fond, un petit escalier, d'à peine 54 cm de large, dessert deux pièces d'étage exiguës (117b et 117a). À l'endroit du coude, une porte de 0,82 m de large séparait les deux tronçons du corridor et, une fois close, isolait l'habitation proprement dite de ses dépendances. Car au bout de ce couloir, et au-delà d'un petit

10. La salle était équipée d'un arc transversal unique et décentré, la partie au nord de l'arc était couverte en berceau et l'autre d'un plafond horizontal sur corbeaux en doucine droite formant un caisson.

vestibule (016), on pouvait pénétrer dans les dépendances du beyt ʿAmer, que l'on aurait pu considérer comme étrangères si elles n'avaient pas été reliées à la maison de manière directe par ce corridor. Le petit vestibule 016 (2,70 x 3 m de côté) était équipé d'ouvertures sur trois côtés : une porte de 0,92 m de large ouvrait à l'ouest sur l'écurie 013 ; une baie rectangulaire de 1,37 m de large, côté est, correspondait au départ du corridor 017 ; une baie cintrée de 2,60 m de large côté sud donnait sur l'extérieur de la maison et ne présentait curieusement aucun système de fermeture. Cette baie est aujourd'hui obstruée et située bien en dessous du niveau de circulation extérieur.

L'annexe du beyt ʿAmer abritait un module complet, caractéristique de l'architecture domestique de la région et constitué d'une vaste et haute salle flanquée, sur trois côtés, de pièces organisées sur deux étages [11], le tout vraisemblablement précédé d'une cour (**pl. 9**). Une grande porte de 2,22 m de large et un peu plus de 2,60 m de haut, encadrée de consoles (**pl. 4b**), ouvre sur un vaste espace de 5,80 x 7,70 m de côté, dont la hauteur devait dépasser 5 m (011). La couverture, faite de dalles juxtaposées, reposait sur des corbeaux en quart-de-rond et deux arcs transversaux. La grande salle desservait, au moyen de portes sans chambranle d'environ 1 m de large, trois écuries équipées en tout de treize mangeoires (012, 013 et 014). Dans l'angle sud-ouest, une porte avec chambranle, de 83 cm de large, donnait accès à un réduit. Aucune des écuries ne communiquait avec l'extérieur, hormis celle du sud (013) : une porte de 95 cm de large ouvrait sur la rue et une autre sur le vestibule 016 (**pl. 13**). Des portes hautes, au chambranle équipé d'une feuillure, précédées d'un palier, permettaient d'accéder à l'étage des écuries.

Fonctionnement du beyt ʿAmer

L'homogénéité des techniques de construction, des matériaux et de la structure permet de considérer le beyt ʿAmer comme une maison d'époque impériale de moins de 1 000 m^2 (550 + 290 m^2). Elle est remarquable en raison de son agencement inhabituel séparant nettement les parties réservées aux animaux des espaces de réception et de vie, d'une mise en valeur par surélévation des salles privilégiées, de l'existence de trois pièces à alcôve et d'une tour.

Toutes ces caractéristiques, auxquelles on peut ajouter la proximité de Shaqqa-*Maximianopolis*, agglomération marquée par une forte présence romaine [12], nous font croire qu'il ne s'agit pas que d'une riche maison de paysan. Il reste à comprendre comment pouvait fonctionner cette habitation et quel genre de personne pouvait en être le propriétaire.

Identification des différents espaces par Melchior de Vogüé

Melchior de Vogüé est le seul à avoir effectué une étude détaillée du beyt ʿAmer, qu'il considérait comme une habitation « des classes élevées de la population contemporaine de l'Empire romain ». Il a également tenté d'identifier les fonctions des différentes pièces figurant sur le plan restitué qu'il publiait (**pl. 7**). Ainsi, après avoir franchi l'entrée de la cour, on aurait trouvé sur la gauche, au rez-de-chaussée de la tour, la loge du portier (007). Le niveau bas de la maison aurait abrité trois appartements, comportant chacun une chambre à coucher (*cubiculum*) associée à une pièce entourée d'armoires (019+020, 002+004, 005+006). L'auteur identifiait également un *hospitium* dans la salle 021, voisine de la tour, c'est-à-dire « une pièce sans doute destinée à la réception des étrangers ». La pièce oblongue, ajoutée par erreur entre l'unité d'habitation et les écuries, était interprétée comme étant un couloir, en relation avec « un vestibule ouvert » (016), équipé d'une porte de service qui « permettait l'introduction des paquets, des gens de service et des fournisseurs ». Ce corridor aurait desservi « des pièces sans doute

11. Un troisième étage existe au-dessus de la pièce 012, mais son ancienneté n'est nullement assurée (**pl. 12a**).

12. L'inscription en remploi au-dessus de l'entrée nord du Deir fait allusion à un *théatron*, qui peut certes être associé à un sanctuaire indigène, mais la division romaine du mois prouve que la population était sinon d'origine latine, du moins constituée de soldats. Cf. WADDINGTON 1870, n° 2136.

destinées à la cuisine et aux divers services intérieurs ». Les écuries auraient été surmontées d'un second niveau avec « de petits logements d'esclaves et de serviteurs ». D'autres appartements, accessibles par l'escalier du couloir 017b, auraient été ceux « plus soignés, destinés sans doute aux femmes ». Quant à la grande salle 002, elle aurait correspondu à l'*œcus*, une « pièce commune où se tenaient les réunions de famille, les repas, où se pratiquaient les devoirs de l'hospitalité ».

Cette interprétation, loin d'être fausse, souffre toutefois de quelques approximations et de généralisations qui ne rendent pas compte du fonctionnement du beyt ʻAmer. L'étude de l'architecture domestique étant encore à ses débuts à l'époque de Vogüé, voyons quels compléments nous sommes en mesure d'apporter aujourd'hui.

Nouvelle proposition d'interprétation

L'entrée et la cour

Le plan d'ensemble et l'agencement du beyt ʻAmer sont plus proches de l'*oikia* grecque que de la *domus* romaine, avec des bâtiments organisés autour d'une cour unique, pratiquement carrée, l'ensemble ne présentant jamais de développement en profondeur [13]. Dans la maison traditionnelle de Syrie du Sud, la grande majorité des pièces est accessible depuis la cour, une organisation qui explique les proportions importantes de cette dernière par rapport au bâti qui l'entoure. Lieu de passage obligé et unique source de lumière, cette cour est un élément essentiel de la maison rurale du Hauran, comme dans beaucoup d'autres régions du monde méditerranéen [14], et son nom grec (aulé) en est venu à désigner l'habitation entière [15]. L'entrée de la cour du beyt ʻAmer semble avoir été à l'origine simple et axiale, mais déjà dominée par une petite tour de trois étages. Elle a été modifiée, sans doute assez rapidement, par l'ajout d'un vestibule créant un dispositif en baïonnette, plus grec que romain. Bien qu'ouvert à l'intérieur et dépourvu de loge de portier, ce vestibule n'était pas très différent d'un véritable *thyrôreion* puisque le poste de surveillance se trouvait tout à côté, au rez-de-chaussée de la tour [16]. Installé dans la pièce 008, et au moyen d'une petite ouverture en forme de losange située à hauteur de visage, le gardien était en mesure d'examiner ceux qui pénétraient dans le vestibule 009. Et, en gravissant l'escalier intérieur de la tour, il pouvait accéder au toit-terrasse de l'aile nord pour surveiller au loin ou observer les abords immédiats de la maison. Ce dispositif de guet est à mettre en relation avec la situation de la maison à la périphérie du village, vraisemblablement en bordure de la voie reliant Umm az-Zeitoun à Shaqqa, et peut-être aussi avec l'activité professionnelle de son propriétaire, qui devait recevoir un nombre important de visiteurs [17]. Cette tour était bien l'endroit où l'*ostiarius* (portier) exerçait sa fonction, comme l'avait proposé Melchior de Vogüé.

Cette cour était bordée de portiques sur deux côtés, disposés à la même hauteur, pour protéger du soleil ou de la pluie l'entrée des pièces et salles des ailes nord et ouest. Le côté est n'en avait pas besoin car il était constitué par le mur d'enceinte de la cour, et le bâtiment sud comportait une coursive pour accéder aux pièces d'étage. Ainsi, la répartition des portiques signale de toute évidence

13. Je remercie très chaleureusement Janine et Jean-Charles Balty pour les fructueuses discussions que nous avons eues au sujet de l'interprétation de cette maison antique.

14. ÉTIENNE 1960, p. 126, considère que la cour caractérise la maison africaine ; SIEBERT 1998, p. 172, dit de la cour qu'elle était le centre de la maison à Délos.

15. Pour désigner la maison de Flavius Seos à Hayat, cf. SARTRE-FAURIAT 2004, p. 201, mais aussi des fermes de Rhénée et de Délos, cf. HELLMANN 1994, p. 135.

16. Dans la maison du Lac à Délos, la loge du portier était une pièce qui ouvrait sur le vestibule, cf. LLINAS 1973, p. 303-306. Ce dispositif existait en Syrie du Sud dans les maisons n° 1 de Khirbet Ghazaleh et n° 3 de Muhajat, cf. CLAUSS-BALTY 2008, pl. X et XVI.

17. Butler a recensé des tours de guet surtout dans les parties orientale et méridionale du djebel al-ʻArab (cf. BUTLER *PPUAES* IIA 1919, p. 126), mais il en existe aussi dans d'autres régions, comme ici en Saccée, ou sur le rebord oriental du Léjà (Dhakir, Sawarat el-Kebireh) et dans la plaine de la Batanée. Toutes ne sont cependant pas contemporaines de la construction de la maison à laquelle elles appartiennent. À Inkhil, le beyt al-Alou s'appuie contre une tour plus ancienne, et à Kafr Shams la tour du beyt Hamdan I a été ajoutée (Cf. CLAUSS-BALTY 2008, fig. 18, pl. VII-VIII , fig. 19, pl. II, IVa).

une différence de statut entre les bâtiments nord et ouest et celui du sud. Huit pièces et salles différentes étaient directement accessibles depuis la cour, trois d'entre elles ouvrant sur des espaces secondaires, pièces à alcôve et corridor.

*L'*œcus maior *et ses dépendances*

Le plan et l'agencement général des espaces révèlent l'existence de deux ensembles principaux de pièces : celles qui s'organisent autour de la vaste salle 002 et celles qui sont situées dans le bâtiment sud.

La mise en valeur de la salle 002 est l'un des éléments les plus étonnants du beyt ʿAkel ʿAmer. Elle s'opère au moyen de sa disposition axiale, en face de l'entrée de la cour, de la largeur exceptionnelle de sa porte et des trois grandes fenêtres qui la surmontent, de son volume important, de son riche décor, et bien évidemment de sa surélévation. D'autre part, elle n'est pas isolée, mais directement reliée à trois espaces mitoyens, situés en contrebas. Ces caractéristiques – à l'exception de la surélévation — sont celles définies par J. Chamonard pour identifier l'*œcus maior* dans les maisons de Délos [18]. Les pièces 003 et 020 sont comparables, puisqu'elles sont chacune équipées d'une porte de communication avec la salle 002, d'une porte ouvrant sur la cour et d'une autre conduisant dans une pièce à alcôve. La différence essentielle réside dans les dimensions : 020 est un espace assez grand, en relation avec une salle à alcôve (019), tandis que 003 est la petite antichambre d'une petite pièce à alcôve (004). Autre différence : si 004 est plus petite que 020, elle est surélevée comme 002, sans pour autant être directement en relation avec cette dernière. Mais il se pourrait que cette surélévation n'ait rien de fonctionnel et résulte simplement du fait que la pièce à alcôve 004 n'a pu être installée ailleurs qu'au-dessus du couloir 017.

C'est à Doura-Europos que la combinaison d'une grande salle avec une ou deux pièces latérales qui la flanquent se rencontre, semble-t-il, dès le IIIe siècle av. J.-C., encore que l'état ancien de la ville séleucide soit le plus souvent difficile à isoler parmi les constructions d'une occupation multiséculaire (**pl. 21c**) [19]. La salle principale, le plus souvent barlongue et équipée d'une banquette sur trois côtés, est traditionnellement appelée *diwân* dans la littérature archéologique et assimilé à l'*andrôn*. Or, il semblerait que le terme d'*andrôn* ne fasse pas obligatoirement référence à une répartition de l'espace domestique opposant les sexes ; et il pourrait s'appliquer, non pas à la seule salle principale à banquette, mais à un ensemble comportant une ou deux pièces secondaires [20]. Comparable par sa situation dominante au *diwân* des maisons de Doura, à l'*andrôn* intégré des habitations d'Abdère ou de Priène, ou à l'*œcus maior* des demeures déliennes où la relation avec une ou deux pièces annexes est un des critères d'identification de l'*œcus maior* [21], la salle 002 de la beyt ʿAmer était la salle de prestige qui pouvait servir, selon les besoins, aux réceptions, aux réunions ou aux banquets [22].

Les œci minores

Il est, en revanche, plus difficile de déterminer l'usage des pièces mitoyennes. Les trois portes qui équipent les annexes 003 et 020 en font des espaces de circulation, tout à l'opposé des pièces reculées 004 et 019, chacune équipée d'une alcôve. En raison de leur situation à proximité immédiate de la salle de réception principale, il ne s'agit vraisemblablement pas de chambres à coucher, comme le proposait Melchior de Vogüé, mais plutôt d'espaces de réception privilégiés, dans lesquels on ne pouvait pénétrer sans y être invité. On peut les considérer comme des *œci minores*, selon la terminologie employée par J. Chamonard pour les maisons de Délos. Il qualifiait ainsi des salles plus petites que l'*œcus maior*, mais particulièrement mises en valeur par leur décor, leur situation sur le péristyle, par rapport à la salle principale ou à l'entrée de la maison, en fonction du nombre de portes et de fenêtres ou de la présence de

18. Chamonard, *Délos* VIII, p. 174 ; Trümper 1998, p. 18.

19. Hoepfner-Schwandner 1994, p. 277-279, fig. 262 ; Allara 1986, p. 55-56.

20. Saliou 1992, p. 94.

21. Hoepfner-Schwandner 1994, p. 321 ; Trümper 1998, p. 202-205, fig. 14, pour la maison des Comédiens. Les principes de séparation entre hommes et femmes sont déjà réfutés par Chamonard, *Délos* VIII, p. 169, cf. aussi Trümper 1998, p. 18.

22. Siebert 1998, p. 175.

niches, les critères distinctifs étant relatifs au contexte particulier de chaque maison. Ces *œci* pouvaient servir de « salons, petits salons ou cabinets de travail » et le maître de maison pouvait y recevoir ses amis ou profiter d'un moment de repos [23].

Si le principe de l'*œcus* flanqué de pièces latérales existe dans les maisons hellénistiques de Délos, Priène ou Abdère, on le rencontre aussi dans les maisons de Palmyre [24], d'Apamée [25], de Volubilis (**pl. 22c, d, e**), d'Utique [26], et dans les maisons d'Italie septentrionale dès le Ier siècle [27]. Cependant, les pièces latérales dans les maisons romaines ne sont pas précédées d'une antichambre et ouvrent directement sur la cour. La grande salle correspond au *tablinum* transformé en *triclinium*, flanqué de deux *œci* qui seraient des salons [28]. L'apparition de cet agencement dans les maisons d'Italie est associée à l'introduction du péristyle.

À Abdère et à Olynthe existent des maisons présentant des ensembles constitués de trois pièces, dont un *œcus* flanqué d'un *andrôn* à banquette, précédé d'une antichambre [29], l'*andrôn* se trouvant dans la situation de la salle à alcôve 019 et son antichambre à la place de la salle 020 (**pl. 21a** et **b**). Il n'y a cependant jamais de liaison entre l'*andrôn* et l'*œcus*, détail qui apparente le dispositif plutôt à la salle 002 et ses annexes méridionales 003 et 004.

La duplication de la paire constituée d'une pièce précédée d'une antichambre à une échelle moindre et l'isolement de la petite pièce à alcôve 004 par rapport à l'*œcus* 002 pourraient s'expliquer par une éventuelle séparation entre hommes et femmes dans la société antique hauranaise, pour laquelle nous n'avons cependant aucune preuve. Mais cela induirait aussi un statut non négligeable de la femme puisque celle-ci aurait bénéficié, comme son mari, d'une pièce d'audience, d'un petit salon ou d'un bureau, précédé d'une antichambre. Belle hypothèse qui a cependant peu de chance de trouver un jour confirmation. C'est, en revanche, le plan d'ensemble de notre bâtisse qui fournit l'indice déterminant. Architectoniquement, la salle 002 et les pièces latérales sud constituent un module, très caractéristique de l'architecture domestique sud-syrienne. Cependant, d'un point de vue fonctionnel, les pièces méridionales 003 et 004 sont petites, d'un calibre bien différent de celui des *œci minores* situés au nord (019 et 020) ; elles doivent plutôt être rattachées à l'aile sud.

Avec la salle à arc 021, située dans le bâtiment nord, le beyt 'Amer compte un *œcus minor* supplémentaire, très semblable par ses dimensions aux *œci* 019 et 020. Bien que très endommagée, cette salle témoigne encore d'une caractéristique importante : elle ne communiquait avec aucune de ses voisines et était équipée d'une porte unique, ouvrant sur la cour, protégée par le portique de façade, ce qui lui conférait une certaine importance. Dans les maisons de Doura-Europos, la seconde grande pièce barlongue, disposée perpendiculairement au *diwân*, aurait servi de séjour réservé aux femmes [30] (**pl. 21c**). En transposant au beyt 'Amer, ce "gynécée" pourrait correspondre à la salle 021. Dépourvue de communication avec les espaces voisins, elle aurait été en mesure d'assurer l'isolement nécessaire, si elle ne s'était pas trouvée aussi près de l'entrée de la cour, à un endroit de passage. À Délos, c'est apparemment une pièce dévolue au maître des lieux qui se trouvait à cet emplacement (**pl. 21d**). Et plutôt qu'un *hospitium*, comme le pensait Melchior de Vogüé, il pourrait s'agir d'un *grapheion* [31], ou cabinet de travail. Sa situation à proximité du poste du gardien rappelle l'agencement de la maison dite "du Lac" à Délos [32], et serait assez favorable à l'exercice d'activités professionnelles ou civiques, tout en limitant la circulation d'étrangers dans le reste de la maison.

23. TRÜMPER 1998, p. 18 ; CHAMONARD, *Délos* VIII, p. 174.
24. Maison nº 39 par exemple, GABRIEL 1926, p. 84, pl. XV.
25. Maison aux Consoles, maison des Chapiteaux à consoles, maison aux Pilastres et édifice dit « au Triclinos », BALTY 1984, fig. 2.
26. Maison au Portique à Volubilis et maison de la Chasse à Utique, cf. GROS 2006, fig. 173 et fig. 176.
27. La maison des Affranchis à Luni et dans la *domus* de Piazza Nogara à Vérone, cf. GROS 2006, p. 94-99, fig. 83-86, 88.
28. VITRUVE, VI, 3, 8.
29. HOEPFNER-SCHWANDNER 1994, p. 109, fig. 87 (villa de la Bonne fortune), p. 186, fig. 176.
30. BALTY 1989, p. 420.
31. Terme utilisé par SIEBERT 1998, p. 175 pour désigner la salle réservée aux hommes, qui sert de bureau.
32. Cf. LLINAS 1973, p. 303-306.

Les cellae familiaricae

L'aile sud se distingue des autres parties de la maison parce qu'elle était la seule à posséder un étage et à être dépourvue de portique, l'accès aux pièces hautes s'opérant au moyen d'une coursive. C'est aussi le bâtiment le plus éloigné de l'entrée de la cour, un peu à l'écart des espaces de réception mis en valeur par le portique. Son rez-de-chaussée abrite le couloir (017b) dont il a déjà été question, une salle à arc (006) associée à une petite pièce à alcôve (005). Il faut compléter cette série par les pièces 003, 004, 018 et le corridor 017a, distincts des espaces de réception. À l'étage se trouvait un module avec salle à arc associée à une pièce annexe (206 et 205), ainsi qu'un couloir (217) qui desservait une seconde salle à arc. Cette suite mineure, en opposition à la suite majeure abritée dans les bâtiments ouest et nord, est comparable à ce que l'on peut observer dans certaines maisons de Doura-Europos [33]. Il s'agit sans doute des espaces relatifs au service et à la vie privée que Chamonard définit dans les maisons de Délos comme des *cellae familiaricae* [34].

Au rez-de-chaussée de la partie sud du beyt ʻAmer, on a sans doute une pièce de stockage (018), des pièces réservées aux serviteurs (117a et b) [35] et une cuisine (003 ou 006). Il reste à définir la fonction des pièces à alcôve.

Elles ne constituent pas une rareté dans les riches maisons du Hauran et il est assez fréquent d'en rencontrer une ou deux, plus rarement trois comme dans le beyt ʻAmer [36]. Elles ont généralement des dimensions proches de celles des pièces 004 et 005, sont le plus souvent situées à côté d'une salle à arc et presque toujours directement accessibles depuis la cour. La salle à alcôve 019 est donc exceptionnelle en raison de sa taille [37] et de sa situation ; la pièce à alcôve 004 l'est seulement en raison de sa situation, tandis que la 005 présente les dispositions habituelles. La fonction de ces pièces a été discutée par Fr. Villeneuve, qui a proposé de considérer la grande et la moyenne alcôve comme « un lieu de réception, voire un lieu d'audience, où l'on s'assiérait et où siégerait le maître de maison, par opposition à la partie antérieure de la salle, où l'on circulerait plus » ; en revanche, la petite pièce à alcôve serait une chambre à coucher luxueuse, dont le modèle aurait peut-être été importé de la ville [38]. Ainsi, les pièces 004 et 005 seraient des chambres à coucher et 019 une salle de réception ou d'audience. L'hypothèse est envisageable, mais l'existence d'un étage incite à supposer que les chambres à coucher s'y trouvaient et que 004 et 005 étaient plutôt des petits salons privés.

Le corridor 017 relie la cour du beyt ʻAmer à une entrée secondaire et à des écuries. Après le coude et une porte exiguë, il débouche dans un vestibule (016) par un passage dépourvu de système de fermeture. Côté sud, ce vestibule ouvrait sur l'extérieur au moyen d'une baie cintrée de 2,62 m de large, elle aussi dépourvue de porte. Comme la fermeture de l'accès ne pouvait se faire qu'au niveau du coude du corridor 017, l'existence d'une courette délimitée par un haut mur doit être envisagée, mur dont un arrachement est encore visible sur la façade arrière de l'écurie. Cette entrée secondaire, le vestibule et le couloir devaient être réservés au personnel de service, comme Melchior de Vogüé l'avait suggéré.

Le beyt ʻAmer présente un équipement particulier répété en trois endroits différents : dans la salle 021, dans la pièce 003 et dans l'alcôve 005. Il s'agit d'une sorte de réduit, dont les dimensions sont toujours à peu près semblables, aménagé dans l'épaisseur du mur, à côté de l'entrée, et équipé d'une porte. Les dimensions de celui de la pièce 003 (**pl. 6d**) sont de 1,01 x 1,16 m de côté pour une hauteur de 1,80 m, tandis que l'ouverture avec feuillure, située à 30 cm du sol, fait 49 cm de large et 1,09 m de haut. Dans d'autres maisons de la région, et même de ʻAmrah, l'un des montants de l'ouverture est

33. Maison C dans l'îlot D5, cf. SALIOU 1992, p. 95.

34. CHAMONARD, *Délos* VIII, p. 179 ; TRÜMPER 1998, p. 20.

35. VOGÜÉ 1865-77, p. 53, pensait qu'il s'agissait d'appartements destinés aux femmes, or ces deux pièces ne font pas plus de 1,70 x 2 m de côté.

36. À l'exception de la grande maison de Jmarrîn qui en conserve deux superposées et qui, selon la restitution un peu erronée de Butler (*PPUAES* IIA5, 1915, p. 300-303, fig. 268) aurait pu en comporter quatre.

37. Un seul autre cas de grande alcôve a été identifié jusqu'ici dans la région, il s'agit de celle de la salle médiane du "palais" à Inkhil, cf. STANZL 2008, pl. 3a.

38. VILLENEUVE 1997, p. 278.

souvent équipé d'une sorte de petit vase, au dessus légèrement concave, formant une protubérance sur la face visible d'un des blocs du montant du chambranle, à 1 m ou 1,50 m du sol (**fig. 1**). Dans le beyt ʻAmer, exceptionnellement, ces petits récipients ne sont pas à l'intérieur des pièces, sur l'encadrement de porte du réduit, mais à l'extérieur. Celui qui est en relation avec le réduit de la pièce 003 se trouve sur la paroi ouest du couloir 017b ; celui de la salle 021 était en façade (**pl. 14**), à côté de l'entrée de la tour 007 ; et celui de la pièce à alcôve 005 est encore visible dans la salle 006, tout à côté de la porte de communication. On ne peut plus l'observer dans le beyt ʻAmer, en raison des réfections modernes, mais le petit récipient est d'ordinaire en saillie sur la face visible d'un bloc, qui a été évidé pour former un petit bassin de 20 x 40 cm de côté environ et une quinzaine de centimètres de profondeur, un fin conduit reliant le vase au bassin situé à l'intérieur du réduit (**fig. 2**). L'emplacement du débouché du petit canal dans le bassin indique le sens d'écoulement du liquide, du vase vers le bassin et non l'inverse. Ainsi, le petit récipient extérieur n'est pas un *colymbion* [39] alimenté par le bassin situé à l'arrière ; c'est, au contraire, le bassin qui est rempli au moyen du vase. Ces bassins font penser à de petits lavabos, installés dans de minuscules pièces ; curieusement, l'entrée est toujours basse et il faut se baisser pour y pénétrer ; en revanche, l'espace intérieur est toujours suffisamment haut pour qu'on puisse s'y tenir debout [40]. Dans le beyt ʻAmer les vases sont situés dans des endroits inhabituels, peut-être pour les rendre plus accessibles au personnel de service qui pouvait ainsi remplir d'eau les petits "lavabos" sans pénétrer dans les pièces correspondantes. Ainsi était-il possible de se laver les mains à l'entrée de l'*œcus minor*, qui servait peut-être de bureau au maître de maison, et dans les deux pièces à alcôve de la partie privée qui étaient probablement de salons.

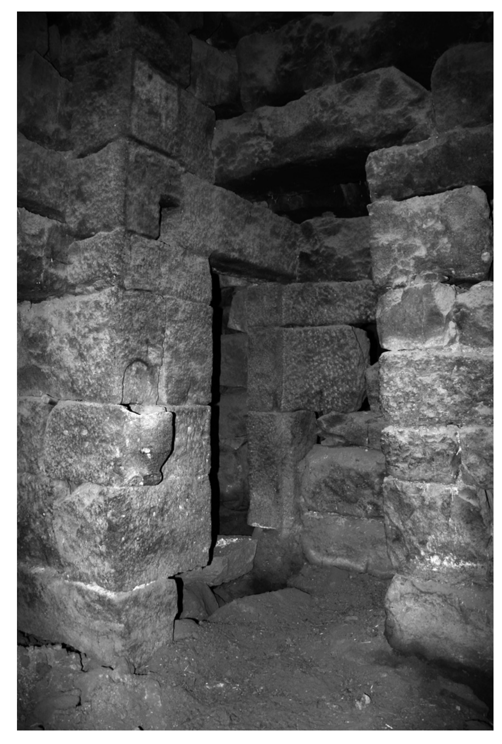


Figure 1. Petit vase à côté de l'entrée d'un réduit dans le beyt al-ʻAwamid à ʻAmrah © M. Balty.

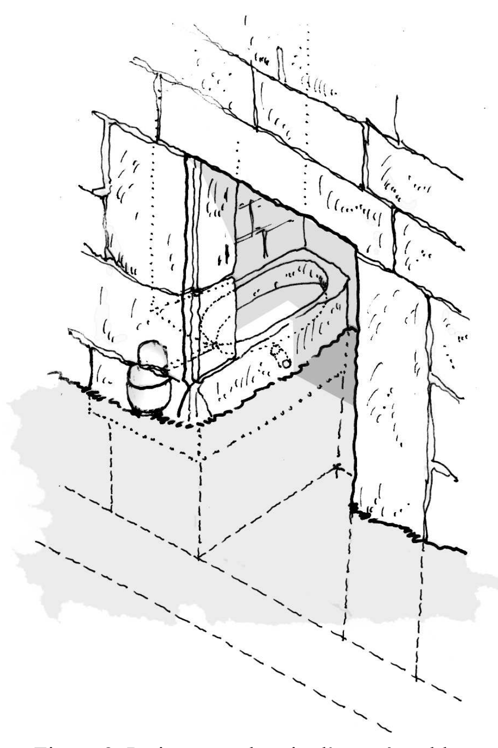


Figure 2. Petit vase et bassin d'un même bloc, dans le réduit d'un petit édifice à côté de l'église du sud à Hît © Ph. Bodo, mission 2007.

39. Terme utilisé par Butler, qui précise qu'il s'agit d'un petit récipient pour l'eau bénite dans les premières églises grecques. Il en mentionne quelques-uns, dans les églises d'Umta'iyeh, d'Umm as-Surab et d'Umm al-Jimal, et précise qu'il n'en a rencontré aucun en Syrie du Nord. Cf. *PPUAES*, IIA, 1919, p. 93, fig. 74, p. 98, 180-181, fig. 155.

Les écuries

À l'arrière du beyt ʿAmer se trouvaient des espaces réservés aux animaux, avec en tout treize mangeoires, ce qui est plus que la moyenne dans les maisons hauranaises, sans être exceptionnel [41]. La façade de ce bâtiment est surprenante, dans la mesure où elle présente un parement soigné (**pl. 4b**), une très grande porte et une rangée de corbeaux en sifflet correspondant à l'existence d'un portique. À l'intérieur, une vaste salle est flanquée de trois pièces rectangulaires, équipées de mangeoires, semblables à celles que l'on rencontre d'ordinaire dans la région (**pl. 9, 12b, 13**). Elles sont constituées de baies de 0,80 m de large, 0,93 m de haut et contiennent des auges dont le rebord était ici à 0,60 m maximum du sol. De telles dimensions peuvent convenir pour des bovins de petite taille ou des mulets, mais non pour des chevaux. Toutefois, la monumentalité de la façade et les dimensions imposantes de la salle centrale ne cadrent pas avec une activité d'élevage, dont les bâtiments auraient été greffés sur la cour de la maison, afin de pouvoir en assurer une meilleure surveillance. D'autre part, exclure de l'enceinte de l'habitation les étables ou les écuries permettait aussi d'aménager la cour de façon plus luxueuse, ce que suggéraient déjà la surélévation et la large porte de l'*œcus maior*. Ces écuries étaient plus vraisemblablement destinées à abriter les montures des gens venus rendre visite au maître de maison, qui se dirigeaient ensuite à pied en direction du vestibule, pour pénétrer dans la cour.

La rigueur de l'agencement du beyt ʿAmer à ʿAmrah est remarquable par rapport aux autres habitations de Syrie du Sud. On distingue assez nettement un ensemble de quatre grandes salles précédées d'un portique qui correspondent aux espaces de réception. Et contrairement au schéma habituel, les parties relatives à la vie privée et au service ne se trouvaient pas seulement l'étage, mais étaient rassemblées dans la partie méridionale de l'édifice, où démarre aussi un long couloir rejoignant une entrée secondaire et des écuries. Le beyt ʿAmer n'était pas qu'une riche habitation, mais plutôt la résidence d'un notable provincial exerçant peut-être ses fonctions officielles dans l'agglomération voisine de Shaqqa, distante de seulement 5 km. Notable immigré ou autochtone romanisé, il devait, un peu comme dans la société italienne, recevoir quotidiennement d'assez nombreux clients, venus des villages environnants après avoir parcouru plusieurs kilomètres, plutôt à dos d'âne ou de mulet qu'à pied, afin de lui manifester leur soutien en échange de son aide matérielle et juridique.

Il existe peu de maisons sud-syriennes comparables au beyt ʿAmer. On ne peut citer que le Dar Jelem à Muhajjeh (670 m^2), dont le vestibule était équipé d'une loge de portier et où les écuries étaient à l'origine à l'extérieur de la cour, et la maison n° 11 (750 m^2) du même village où deux *œci maiores* étaient flanqués de trois pièces présentant pratiquement les mêmes relations que dans le beyt ʿAmer (**pl. 22a** et **b**).

Comparaisons avec les relevés publiés par Melchior de Vogüé

Melchior de Vogüé avait immédiatement saisi l'importance de cette habitation du village de ʿAmrah qu'il a publiée dans son recueil de textes et d'illustrations consacré aux monuments antiques de Syrie. Celui-ci est encore aujourd'hui une source de première importance, ne serait-ce qu'en raison de la disparition de nombreux édifices. Mais quelques autres voyageurs ont exploré la région au XIX[e] siècle, et notamment l'Anglais W. J. Bankes en 1816 et 1818. La découverte et la publication des travaux de ce dernier sont importantes aussi pour la compréhension des monuments antiques de la région en raison de la rigueur de sa documentation et des nouvelles possibilités de croisement qu'ils offrent [42]. Son croquis du beyt ʿAmer à ʿAmrah (**fig. 3**) en est un bon exemple : bien que sommaire, il réalise en effet la parfaite

40. Dans les maisons de Batanée, au lieu de réduits avec lavabo, on semble avoir aménagé des niches cintrées en façade des bâtiments, à côté de certaines portes, et qui abritaient une jarre à eau, cf. LENA 2008, pl. IVb et IXc.

41. À Shaqqa existe un édifice qui compte 31 mangeoires et à Shaʿara un autre qui abrite 25 mangeoires. Cf. CLAUSS-BALTY sous presse.

43. SARTRE-FAURIAT 2004, p. 126-27, 167-168.

synthèse des caractéristiques des façades entourant la cour et illustre presque parfaitement l'état actuel de l'édifice ; il présente toutefois un grand nombre de différences avec l'élévation proposée par Melchior de Vogüé qui se rendit sur le site en 1862.

Ces constats ont motivé le nouveau relevé effectué en 2007 pour, d'une part, comprendre la méthode de travail de l'équipe encadrée par M. de Vogüé en 1861 et 1862 et, d'autre part, compléter ce gros dossier relatif à l'étude de l'architecture domestique dans les villages de Syrie du Sud.

Divergences majeures

Les relevés du beyt ʻAkel ʻAmer publiés par Melchior de Vogüé présentent des différences par rapport aux structures architecturales conservées, qui peuvent être hiérarchisées car elles induisent des problèmes de compréhension à des échelles différentes. Certaines sont majeures et empêchent de saisir le fonctionnement global de la maison alors que d'autres, plus secondaires, faussent seulement la perception de certains espaces.

Traitement des espaces privilégiés

Le dessin du XIXe siècle (**pl. 7**) ne traduit pas l'importance de la salle à arc principale 002, tout particulièrement marquée par sa surélévation de 1,10 m par rapport au niveau de circulation de la cour 001 et des espaces voisins. Le perron, qui raccordait les deux niveaux de circulation, participait d'ailleurs à sa mise en valeur (**pl. 9** et **11**). Les dimensions importantes de l'entrée principale et les trois grandes fenêtres qui la surmontent sont des éléments caractéristiques des salles de réception dans les maisons hauranaises et ils ont été correctement relevés. En revanche, les communications intérieures sont différentes de ce que l'on peut observer aujourd'hui. Si les ouvertures vers les pièces 003 et 019 sont à leur place, les portes vers la pièce 112 et la pièce à alcôve 004 ne sont pas visibles, tandis que la porte donnant accès à la pièce 020 n'est pas représentée (**pl. 9**). L'étude des parements d'origine ne laisse apparaître aucune trace d'éventuelles ouvertures vers les pièces 112 et 004, mais le bouchage à l'aide d'une maçonnerie de moellons des ouvertures vers 003 et 019 est aisé à distinguer en raison des fissurations à la limite des deux appareils. Ces fermetures n'étaient peut-être pas identifiables en 1862, mais alors, pour quelle raison signaler des portes qui, visiblement, n'ont jamais existé ? C'est pourtant autour de cet espace majeur que se sont construites les autres pièces. L'installation de la pièce 002 quasiment sur l'axe de symétrie de la cour et la configuration en U de cette partie de la maison concourent à la considérer comme élément central de la composition. Les autres pièces ne sont donc plus que des espaces dépendants et hiérarchisés entre eux.

Invention de pièces

Une mauvaise retranscription des informations recueillies sur le site a eu pour conséquence l'ajout de pièces qui n'ont jamais existé. En effet, entre la maison proprement dite et les écuries, les travées de pièces sont au nombre de deux (**pl. 7**), alors que dans la configuration actuelle, il n'y a qu'une travée (**pl. 8**). Entre la salle à arcs 011 et la salle à arc principale de la maison (002), l'unique travée correspond à une écurie (012) et à un petit vestibule (016) au rez-de-chaussée, surmonté de pièces de mêmes dimensions au premier étage. Les dispositions observables sur le terrain correspondent à un parcours cohérent, très différent des circulations linéaires suggérées par l'ajout de portes inexistantes sur le plan publié par M. de Vogüé. Le fonctionnement de l'ensemble de la maison est, de ce fait, faussé. Le relevé initial souffrant d'erreurs et d'incohérences, le dessinateur s'est vu obligé de procéder à quelques "adaptations" : la pièce (015) a été élargie et dotée d'un arc médian, tandis qu'une autre, à deux arcs transversaux, a été ajoutée au sud de l'écurie 013.

Peut-être le dessinateur a-t-il voulu montrer le plus grand nombre possible de pièces sur un même plan, démarche qui l'a conduit à fusionner les deux niveaux principaux de circulation. Ainsi, l'écurie est au même niveau que la salle à arc 002, alors qu'il y a une différence de près de 1,80 m de l'une à l'autre, et le couloir 017a et b, élément primordial pour la compréhension du système de circulation, n'est pas

représenté. Il en résulte une juxtaposition de pièces sans hiérarchie, aux fonctions difficiles à cerner et dont la comparaison avec d'autres complexes résidentiels similaires devient aberrante.

Représentation de la façade de l'aile nord

Le dessin de la façade de l'aile nord (**pl. 7**) soulève également quelques interrogations, car il ne présente pas un aspect partiellement ruiné, conforme à son état actuel et à l'esquisse de Bankes (**fig. 3**), mais une "restauration" [43]. Il pourrait s'agir d'une pure invention, puisque très peu d'indices sont en mesure de soutenir son parti.

L'état actuel montre que l'aile nord n'a jamais comporté de niveau supérieur, alors que la tour en compte effectivement trois (**pl. 16**). Les deux étages inférieurs de la tour correspondent à la hauteur du niveau unique du bâtiment nord, l'accès au toit-terrasse de ce dernier se situant à hauteur du troisième étage de la tour (**fig. 5**). Les percements du rez-de-chaussée ne sont pas restitués avec fidélité, alors qu'ils étaient en bon état de conservation au moment de la venue de Vogüé à ʿAmrah. D'autre part, la superposition systématique de fenêtres et de portes de mêmes dimensions oblitère la hiérarchisation des ouvertures, qui renseigne sur le statut des pièces dans l'ensemble architectural. De plus, des portes sont restituées à l'étage, sans aucun dispositif pour y accéder, tel un portique ou une coursive (**pl. 12** et **14**).

Enfin, le traitement des éléments en saillie sur la façade empêche de comprendre leurs rôles respectifs. Il en résulte une confusion entre des rangées de corbeaux en sifflet pouvant soutenir la couverture d'un portique et des bandeaux plats sur la tour, qui n'existent pas, et qui ne permettent pas de justifier la porte et les fenêtres restituées au premier et au deuxième étage. Vogüé fait également figurer de petits auvents au-dessus de chaque fenêtre (**pl. 7**), éléments inexistants qui alourdissent la composition et empêchent la lecture de deux consoles, supports éventuels de lampes.

Divergences mineures

Réseau d'escaliers

Les bâtiments, de hauteurs variées, sont organisés sur un terrain présentant des différences de niveau, reliées par une série d'escaliers, et non sur un terrain plan (**pl. 16**). Sur le dessin de M. de Vogüé, le plan de la tour a été bien retranscrit, avec ses deux espaces intérieurs (007 et 008) qui existent toujours, conservés sur trois niveaux (**pl. 15**). Alors, pourquoi ne pas faire figurer l'escalier qui conduit

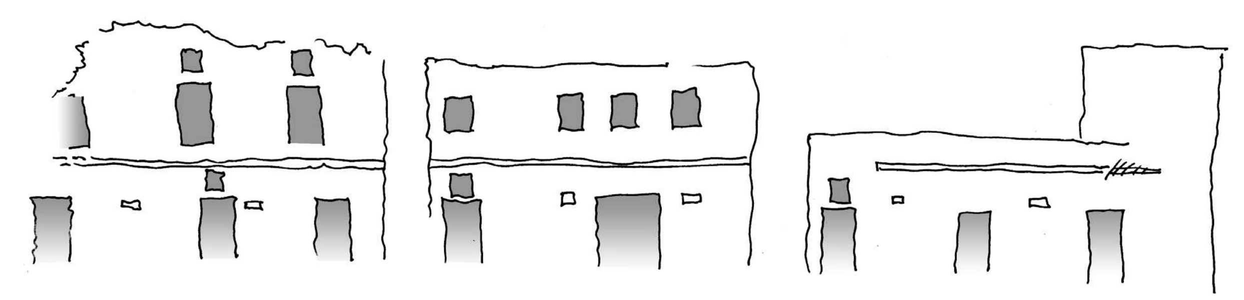


Figure 3. Croquis des façades sur cour sud, ouest et nord d'après W. J. Bankes (SARTRE-FAURIAT 2004, p. 126, VL 15 verso).

43. VOGÜÉ 1865-1877, p. 33. Pour la définition de la restauration, nous nous fonderons sur celle de QUATREMÈRE DE QUINCY 1832, t. II, p. 375, qui distingue soigneusement la restauration de la restitution : « On restaure l'ouvrage d'art ou le monument dégradé et détruit en partie, d'après les restes qui en subsistent encore et qui offrent plus ou moins la répétition de ce qui manque ; on restitue l'ouvrage ou le monument qui a entièrement disparu, d'après les autorités qu'on en retrouve dans les descriptions ou quelquefois d'après les indications qu'en peuvent fournir des ouvrages du même genre ». Cette définition peut être complétée par la suivante : « C'est la réfection de toutes les parties d'un bâtiment dégradé et dépéri par malfaçon ou par succession de temps, en sorte qu'il est remis en sa première forme et même augmenté considérablement », D'AVILER 1755, p. 321, reprise dans DIDEROT & D'ALEMBERT 1765, t. XIV, p. 193.

aux étages, encore clairement visible aujourd'hui ? Il se compose de trois volées droites formées de deux marches chacune, et reliées entre elles par des paliers situés aux angles (**fig. 5**). Ce système, où chaque élément de pierre vient s'appuyer sur un massif central de maçonnerie, se trouve dans un parfait état de conservation, tout commel'ensemble de la tour.

À l'angle sud-ouest de la cour, l'escalier donnant accès aux pièces d'étage 117a et 117b, depuis le couloir 017b, est figuré comme droit, avec un sens de montée du nord au sud (**pl. 7**). Étant donné la disposition des pièces hautes, cette configuration est simplement impossible (**fig. 4**), puisque la pièce 117b limitait la hauteur d'échappée, empêchant toute montée. Or la configuration actuelle est l'originale, composée de marches en pierre au profil triangulaire, enchâssées dans la maçonnerie de la paroi sud et formant une volée droite. Un palier à l'étage dessert ensuite les deux pièces 117a et 117b.

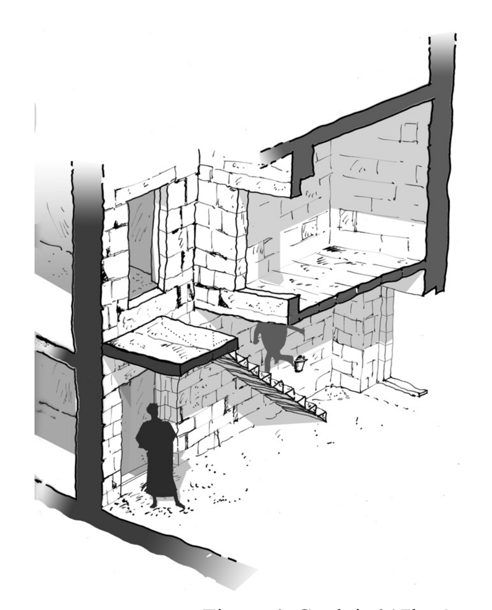
En contact quasi direct avec l'entrée principale de l'écurie 011, un escalier droit est représenté appuyé sur la façade de la pièce 015 (**pl. 15**). Ce mur ne se présentant plus dans sa configuration d'origine, il est difficile de juger de la réalité de cet escalier. L'état actuel laisse penser que l'accès à la pièce 015 se faisait par une porte décentrée sur sa face ouest (**pl. 9**), alors que la pièce 115 était accessible par une porte encore en place sur le mur sud (**pl. 11**).



Figure 5. Intérieur de la tour © Ph. Bodo, mission 2008.

Entrée principale de la maison

Sur le document de Vogüé, l'entrée principale de la maison apparaît sous la forme d'une porte installée dans le mur de clôture dont la hauteur correspondait à la hauteur du rez-de-chaussée de l'aile nord (**pl. 7**). Cependant, cette entrée était précédée d'un vestibule (009) construit postérieurement à l'édification de la tour [44] (**pl. 9**), équipé d'une porte à deux vantaux côté nord et d'un arc en plein cintre côté sud.



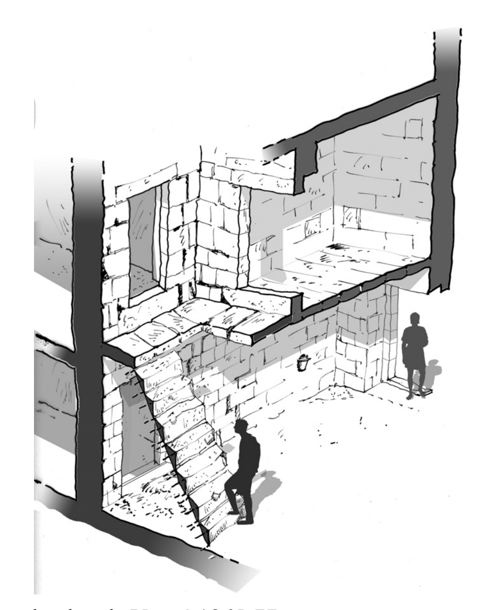


Figure 4. Couloir 017b : à gauche, scénario selon le plan de Vogüé 1865-77, pl. 11 ; à droite le dispositif conservé *in situ* © Ph. Bodo, mission 2008.

44. La liaison avec la tour montre, par l'ajustement des maçonneries, une insertion des pierres formant le montant de l'entrée du vestibule.

De manière générale, et pour tous les dessins de la publication, la suppression du contexte bâti immédiat fausse l’interprétation et la compréhension des dispositions contiguës [45]. L’objectif de notre étude est également de compléter ces manques.

Pièces à alcôve

Hormis l’allongement de 004, les pièces à alcôve sont présentées avec des proportions générales identiques et des largeurs semblables, faisant état de la mise en œuvre d’un modèle unique, repris à l’identique à trois reprises (**pl. 15**). Cependant, la réalité est tout autre et chaque pièce possède ses propres caractéristiques. Les largeurs ne sont pas similaires, celle de la salle 019 étant sensiblement supérieure (**pl. 11**). Les liaisons avec les espaces mitoyens ne sont pas exactes, et il manque certains éléments architecturaux, en l’occurrence un réduit dans l’angle nord-est de 005 (**pl. 9**). Ces pièces ont des statuts différents et hiérarchisés : alors que 005 semble plus commune en raison de son implantation sur une aile qui regarde en direction du nord, la pièce 004 montre une position intermédiaire du fait de sa surélévation et de sa contiguïté avec la salle à arc principale (002) sans toutefois posséder de liaison directe. La salle 019, quant à elle, n’est pas surélevée, mais ses dimensions plus importantes et son ouverture directe sur la pièce 002 en font un espace majeur dans la maison et lui confèrent un statut privilégié parmi les trois pièces à alcôves.

Restitution des ouvertures et des volumes disparus

Des volumes ou des portions de murs sont aujourd’hui détruits ou reconstruits et ne permettent plus de juger de la réalité des fenêtres sur le mur oriental de la salle 006, de la fenêtre de la pièce à alcôve 004 [46] et de la fente dans le mur périphérique du couloir 017b (**pl. 7**). En tout cas, les deux dernières ouvertures sont peu vraisemblables puisqu’il existe un édifice mitoyen, au sud du beyt ‘Amer, non représenté sur la planche de M. de Vogüé (**pl. 8**). Les trois fenêtres dans le mur nord des salles 019, 020 et 021 sont logiques mais invérifiables car ces façades ont été entièrement reconstruites et équipées de portes.

Enfin, la salle 014, de construction récente, est constituée d’un espace couvert à l’aide d’un double système d’arcatures. Cette reconstruction tardive n’emprunte que très partiellement le tracé du volume originel et les indices conservés permettent, sans risque d’erreur, de prolonger vers le sud le volume restitué par M. de Vogüé (**pl. 9** et **15**).

Proportions et métrologie

Les dimensions rapportées dans le tableau ci-après font référence à un pied grec équivalent à 30,80 cm environ. M. de Vogüé le mentionne dans son ouvrage comme unité de mesure omniprésente dans l’architecture antique en Syrie [47].

45. La maison de Shaqqa publiée dans VOGÜÉ 1865-77, pl. 12 et p. 52, fait état d’un volume unique de faible proportion, totalement isolé, et illustre ce que l’auteur pensait être une habitation des classes moyennes. Or, cet édifice, toujours visible aujourd’hui, est au cœur d’un ensemble architectural plus vaste, organisé autour d’une cour.

46. Cette fenêtre dans une pièce à alcôve semblait être un cas unique, cf. VILLENEUVE 1997, p. 271. Toutefois, deux exemples de pièce à alcôve munie d’une fenêtre sont visibles dans le beyt Methieb II à Nawa (observation P. Clauss-Balty).

47. VOGÜÉ 1865-1877, p. 25.

Espace ou dispositif	Dimensions selon Vogüé en pieds grecs	Dimensions relevées en mètres	Dimensions relevées équivalence en pieds grecs
Cour 001	33’ x 33’	10,5 x 9,5 m	34’ x 31’
Salle à arc 002	21’ x 24’ x 24’	6,64 x 7,23 x 6,86 m	21’$^{3/4}$ x 23’$^{1/2}$ x 22’$^{1/2}$
Arc de la salle 002 (portée)	18’	6,49 m	21’
Salle à arcs 011	25’ x 18’	7,70 x 5,80 m	25’ x 19’
Écuries 012 et 013 (largeur)	10’	2,75 à 2,90 m	9’ à 9’$^{1/2}$
Alcôves	9’ x 9’	salle 005 : 1,91 x 2,31 m salle 004 : 2,04 x 2,63 m salle 019 : 1,48 x 4,20 m	salle 005 : 6’$^{1/4}$ x 7’$^{1/2}$ salle 004 : 6’$^{1/2}$ x 8’$^{1/2}$ salle 019 : 4’$^{3/4}$ x 13’$^{3/4}$

La lecture de ce tableau fait état de nombreuses divergences avec le relevé effectué en 2007. La majorité des dimensions mentionnées par Vogüé est erronée, et même s’il ne s’agit à chaque fois que de quelques dizaines de centimètres, il est utopique de vouloir mettre ainsi en évidence l’unité de mesure originale.

Nous nous garderons de rentrer dans cette quête des lois, des formules et des rapports de nombre. En effet, les irrégularités dans la structure architecturale, les différentes qualités de finition de blocs, leur usure et les destructions rendent très difficile la détermination du pied utilisé, d’autant plus que chaque région, si ce n’est chaque atelier, pouvait avoir le sien.

Genèse et construction de la publication de M. de Vogüé [48]

L’équipe qui prend le bateau en cette fin d’année 1861 est composée de Melchior de Vogüé et d’Edmond Duthoit, architecte. William Henry Waddington, épigraphiste, sur place depuis avril 1861 pour explorer la Syrie, les rejoindra directement à Beyrouth.

C’est encore empli des images de son premier voyage vers le Levant, entre 1853 et 1854, que le comte de Vogüé se prépare à prendre la tête de cette mission. Son architecte n’a que 24 ans lorsqu’il lui est recommandé par Eugène Viollet-le-Duc [49]. Formé par ce dernier, il lui a emprunté sa ferveur pour l’art médiéval, ce qui ne l’empêche pas de découvrir avec grand intérêt l’architecture proche-orientale. Ces deux univers influencèrent d’ailleurs fortement sa production architecturale au cours de sa vie professionnelle [50]. Ce n’est qu’avec très peu d’expérience mais avec déjà de grands talents de dessinateur [51] qu’il embarque pour l’Orient.

Vogüé et Duthoit arrivent à Beyrouth à la mi-décembre 1861 [52], puis se rendent à Chypre. Vogüé délègue à son architecte la direction de l’étude archéologique de l’île qu’il mène pour Ernest Renan, préférant se rendre directement en Syrie et débuter son exploration. Le groupe semble alors se séparer ; laissant Duthoit seul à Chypre, Vogüé et Waddington prennent le chemin de la Syrie du Sud.

48. Nous tenons particulièrement à remercier les ayants droit du fonds Vogüé, qui nous ont autorisé l’accès aux documents de leur ancêtre, déposés aux Archives nationales à Paris. Ils sont inédits et d’une extraordinaire richesse scientifique et artistique. Leur consultation a donné à cette étude une dimension quelque peu émouvante, nous permettant de revisiter, un siècle et demi après leur inventeur, de précieux monuments de Syrie du Sud.

49. Bernard 1890, p. 10.

50. Voir notamment la basilique Notre-Dame-de-Brebières, édifiée à Albert entre 1885 et 1885 par Edmond Duthoit, chef-d’œuvre de style néo-byzantin en briques rouges et pierres blanches.

51. Melchior de Vogüé y fait d’ailleurs référence en louant ces qualités : « [...]ce qu’elles doivent au crayon élégant de M. E. Duthoit, architecte habile et instruit, dont la collaboration a autant ajouté au charme du voyage qu’elle a contribué à ses résultats. », cf. Vogüé 1865-1877, p. 2.

52. C’est lors de cette étape qu’Edmond Duthoit dessine les plans de l’église de l’orphelinat français et de celle des Capucins à Beyrouth, cf. Bernard 1890, p. 12.

Cette séparation semble paradoxale puisqu’un grand nombre des dessins de Syrie du Sud est signé dans l’ouvrage, conjointement, par Vogüé et Duthoit. Ces signatures sont toutefois relativement hétérogènes et leur examen permet d’envisager trois scénarios : la signature conjointe des deux protagonistes ou la signature séparée de chacun d’entre eux. Cela rend possible une division du travail, l’un se chargeant de l’esquisse et l’autre de la mise au net. Ce n’est que dans le cas des signatures uniques que les tâches sont concentrées en une seule personne. Les documents paraphés par Duthoit seul ne concernent que des monuments localisés dans le Nord de la Syrie, laissant supposer son absence de l’exploration du Sud. Lucie Bonato [53], qui a pu avoir accès aux archives privées de Duthoit, confirme l’absence de mention de la Syrie du Sud dans son carnet de bord, qu’il tenait rigoureusement [54]. Waddington confirme et précise, dans un courrier daté d’avril 1862 [55], avoir laissé à Chypre un jeune architecte que Vogüé avait amené pour y faire quelques fouilles. Une série de lettres écrites par Duthoit, de mars à avril 1862, nous en donne confirmation. Dans cette correspondance, Duthoit rend compte de l’avancement des fouilles à Chypre, ainsi que des découvertes réalisées [56]. Les deux amis de longue date prennent ainsi seuls la route en février 1862 pour une exploration de la Syrie du Sud (**pl. 2**), jusqu’à leur retour à Damas le 20 mai [57]. Ils retrouveront Duthoit à Beyrouth en juin, avant de prendre la route de Jérusalem et de Bethléem qu’ils examineront jusqu’en août, date de leur retour à Beyrouth. Démarre ensuite le périple en Syrie du Nord depuis Damas, avec la bande littorale en septembre, la région de Kokanaya en octobre [58], les villes mortes au début novembre, Saint-Siméon, Hama, le Krak des Chevaliers et Amrith jusqu’au début décembre, pour ensuite finir leur route à Tripoli. La fonction de Duthoit semble avoir été limitée à celle de dessinateur, un choix de Vogüé peut-être motivé par le jeune âge et la faible expérience de l’architecte. Nous savons cependant que les relations entre le directeur de la mission et son dessinateur n’étaient pas comparables à celles, très amicales, entretenues avec Waddington [59].

Comparaison entre les relevés anciens et récents d’autres édifices de la région

Les divergences entre le relevé exécuté au XIXe siècle (**pl. 7**) et celui effectué en 2007 pour le beyt ‘Akel ‘Amer (**pl. 8** et **12a**) sont importantes. L’ouvrage de Melchior de Vogüé traitant d’un nombre important d’édifices, notamment dans le Hauran, prenons quelques autres exemples pour mieux en estimer les différences.

La kalybè *de Shaqqa*

Selon l’étude de M. de Vogüé [60], la *kalybè* de Shaqqa était en bien meilleur état en 1862 qu’aujourd’hui. Le monument conservait sa volumétrie originelle, seules la couverture de la niche centrale et une partie

53. Nous tenons à remercier tout particulièrement Madame Bonato pour son attention et pour les informations importantes qu’elle a pu nous confier.

54. « [...] et ailleurs en Syrie le voyons-nous mentionner soigneusement dans ses notes, tous les édifices de cette époque et de cette école [...]. », BERNARD 1890, p. 17, « [...] décourageant bien souvent son entourage pour le degré de perfection qu’il imposait aux ouvrages sortant de lui [...]. », BERNARD 1890, p. 43.

55. FONDS VOGÜÉ 567 AP 217.

56. Lettres d’Atkremo du 29 mars 1862, de Dali du 6 avril 1862 et de Nicosie du 29 avril 1862, FONDS VOGÜÉ 567 AP 217.

57. Une lettre datée du 29 mai 1862 informe le marquis de Vogüé de l’arrivée de son fils Melchior à Damas à cette date, FONDS VOGÜÉ 567 AP 229.

58. Waddington quitta ses collaborateurs à el-Bara pour partir vers la Grèce.

59. À ce propos, Melchior de Vogüé omit de mentionner la collaboration d’Edmond Duthoit lors d’une conférence dont le lieu et la date sont inconnus, à son retour de mission. Waddington le déplora dans une lettre qu’il adressa à Vogüé de Menton le 22 mars1863 : « Je regrette aussi que vous n’ayez pas nommé ce brave Duthoit ; quand vous en retrouverez l’occasion, ne l’oubliez pas ». Voilà qui explique sans doute l’allusion élogieuse à son jeune architecte dans la publication définitive de l’ouvrage sur la Syrie centrale, FONDS VOGÜÉ 567 AP 229.

60. VOGÜÉ 1865-1877, p. 41 à 43, pl. 6.

de l'aile orientale étant effondrées. De plus, l'auteur mentionne un dispositif architectural correspondant à la transformation de la *kalybè* en chapelle, dispositif aujourd'hui disparu (**pl. 17**).

Une petite moitié de l'édifice est aujourd'hui conservée, ce qui permet de constater que les propositions de Vogüé sont dans l'ensemble compatibles avec le relevé moderne [61], hormis quelques légères différences. Ainsi, les proportions des niches sont correctement restituées, bien que les dimensions diffèrent de celles relevées en 2008. Des variations, mineures pour des mesures courtes, peuvent représenter jusqu'à 30 ou 40 cm pour les dimensions les plus importantes, comme la largeur totale de l'édifice [62]. Or, c'est sur cette dernière que l'auteur se fonde pour déterminer le tracé régulateur de la façade principale. Il en déduit que la hauteur de l'édifice à la corniche est « exactement égale au 3/8 de la longueur totale de la façade ». Ces proportions lui permettent alors de tracer un triangle, qu'il appelle « triangle parfait » [63]. Sur son dessin, les deux côtés de ce triangle et des lignes parallèles viennent coïncider avec des éléments majeurs de la façade (bases de niches, consoles, départs d'arc par exemple). Le relevé moderne vient cependant contredire ces alignements (**pl. 20b**). D'autre part, les différents dessins en plan et en élévation qu'il propose pour restituer le dispositif original ne concordent pas quand on les ramène à la même échelle.

En conclusion, si l'étude n'est pas complètement exacte et si la théorie du triangle parfait n'est pas applicable, M. de Vogüé a su exprimer correctement l'aspect que ce petit édifice devait avoir dans l'Antiquité.

	Dimensions de la façade	**Dimensions de la baie centrale**	**Dimensions de la niche principale**	**Dimensions des niches latérales**
Dimensions fournies par M. de Vogüé	20,35 m L = 66' 7,60 m H	5,55 m de l 6,30 m H	8,15 x 8,15 m	2,55 m de l
Dimensions relevées lors de la mission 2008 [64]	*20,03 m L = 65'*	*5,48 m de l* *6,08 m de H*	7,77 m de l	2,51 m de l

La basilique civile de Shaqqa

Tout comme la *kalybè* de Shaqqa, la basilique ne se présente plus aujourd'hui dans l'état où M. de Vogüé a pu l'observer. Heureusement, la façade est encore suffisamment conservée pour témoigner de la grande qualité des techniques de construction et de la rigueur de composition symétrique de l'élévation. Et, malgré les nombreuses lacunes, il est encore possible de restituer l'organisation intérieure, avec un vaisseau central de très grande taille, flanqué de deux bas-côtés (**pl. 18**).

Les propositions graphiques de Vogüé sont de qualité, tant dans le rendu, remarquable, que dans les restitutions, fidèles [65]. Hormis quelques divergences dans les dimensions, les volumes intérieurs sont représentés avec une certaine exactitude. Par contre, à la lecture attentive des documents, nous sommes surpris par l'absence de correspondance entre les différentes vues. Ainsi, les largeurs de portes ne coïncident-elles pas sur le plan et sur l'élévation de la façade, tout comme les proportions des arcs sur le plan et dans la perspective éclatée [66], incohérences qui altèrent d'autant la compréhension du monument. Dans sa recherche de proportions idéales, Vogüé indique que, tout comme à la *kalybè*, la

61. Relevé effectué au cours de la mission de juillet 2008 ; l'arc médian ayant disparu, il n'est plus possible de savoir si le profil de sa moulure était identique à celui des niches latérales supérieures. De même, la hauteur générale de l'édifice reste indéterminée.

62. Cette dimension a été obtenue en restituant les volumes originels de l'édifice à partir des parties encore visibles, notamment l'arc principal et les niches latérales ouest.

63. Vogüé 1865-1877, p. 42.

64. En italique, les dimensions restituées.

65. *Ibid.*, p. 55-56, pl. 15-16.

66. *Ibid.*, pl. 16.

façade est le résultat de rapports parfaits entre la hauteur et la largeur de l’édifice, qui viennent dessiner un triangle harmonieux et que des parallèles aux côtés de ce triangle génèrent les autres éléments de la façade. On peut ainsi voir, sur son dessin, qu’un des rampants des frontons des niches, l’extrémité intérieure de la moulure du linteau des portes secondaires et l’une des extrémités de la moulure du linteau de la porte principale sont alignés. Or, le report du tracé sur le relevé moderne ne coïncide pas avec l’unique élément encore à sa place d’origine, le rampant du fronton de la niche sud (**pl. 20b**).

Dans le texte complétant les documents graphiques, une part de la réflexion est axée sur la recherche des rapports entre les dimensions, fruit d’un équilibre parfait entre les nombres. Cependant, les dimensions des portes secondaires semblent avoir été obtenues par extrapolation mathématique à partir des proportions de la porte principale et non par un relevé exhaustif [67]. D’autre part, il adapte la valeur du pied grec aux différentes mesures, celui-ci variant de 30,5 cm à 30,9 cm. Ce manque de précision nuit à l’argumentaire de M. de Vogüé, qui veut à tout prix trouver dans la géométrie le secret de cette architecture.

	Longueur de la façade	**Dimensions de la porte médiane**	**Dimensions des portes latérales**	**Dimensions intérieures**	**Largeur de la nef centrale avec piliers**
Dimensions fournies par M. de Vogüé	22,00 m soit 72’	3,05 x 4,57 m soit 10’ x 15’	1,83 x 2,75 m soit 6’ x 9’	18,30 x 19,80 m soit 60’ x 64’	9,80 m soit 32’
Dimensions relevées lors de la mission 2008	21,67 m soit 71’	2,97 x 4,61 m soit 9’$^{3/4}$ x 15’	1,65 x 2,57 m soit 5’$^{1/2}$ x 8’$^{1/2}$	18,25 à 18,60 x 19,60 m soit 59’$^{3/4}$ à 61’ x 64’$^{1/4}$	9,75 m soit moins de 32’

Le Deir de Shaqqa

À l’instar du beyt ‘Amer, la proposition graphique de Vogüé [68] pour le Deir de Shaqqa est très différente du relevé réalisé en 2006 (**pl. 19**). Alors que la composition autour des deux tours et de l’église a été dessinée avec suffisamment de précision, les parties nord et est de l’édifice posent un certain nombre de questions.

M. de Vogüé indique que l’entrée du couvent se faisait par une porte (P) desservant un couloir de plan très allongée, alors que celui-ci a en réalité une longueur moins importante. Ce premier point de divergence a entraîné une largeur exagérée de la pièce immédiatement au nord, dont la représentation est d’ailleurs inexacte, tout comme celle de ses voisines. De plus, les salles G et H n’appartiennent pas à l’agencement ancien mais sont des constructions modernes. Il mentionne ensuite la loge du portier (F) qui était, en fait, une étable dépendant de la salle à arc (E). Il considère cette dernière comme étant la bibliothèque « entourée d’armoires ». Ces armoires sont des mangeoires, qui ont pu être transformées en placards par les Druzes. À l’angle nord-ouest, il fait figurer une pièce oblongue et fortement en saillie sur la façade. Or ce sont deux salles qui sont en saillie, et faiblement.

Dans le cas du Deir, l’erreur la plus flagrante concerne le bâtiment oriental, et elle est du même ordre que celle qui caractérise le plan restitué du beyt ‘Amer. En effet, pour ces deux exemples, l’organisation des pièces relevées avec moins de rigueur est confuse. Les circulations entre les différents espaces sont contraires à celles prévalant pour le reste de l’édifice. Il faut traverser jusqu’à trois salles pour accéder à la cour principale, alors qu’en général chaque pièce possède son propre débouché sur l’extérieur. Cette complexité dans l’organisation pourrait être un indicateur des éventuelles erreurs de restitution de l’agencement de certains espaces, alors que les dimensions d’ensemble restent assez justes.

67. « Le vide de la porte centrale fait 15 pieds de haut sur 10 pieds de large, les portes latérales ont théoriquement 9 pieds de haut sur 6 pieds de large ; dans les deux cas la proportion est de 3/2. (...) ; théoriquement, le plan est un carré dont la nef occupe la moitié, (...) » VOGÜÉ 1865-77, p. 56.

68. *Ibid*., p. 58 et pl. 22.

Nous n'évoquerons pas ici le cas de la *Kaisariyeh* de Shaqqa, qui fera l'objet d'une étude monographique indépendante.

La comparaison avec trois édifices seulement ne peut se substituer à une étude plus exhaustive de l'ensemble des monuments étudiés par Melchior de Vogüé. Elle ne cherche d'ailleurs pas à définir des règles, mais simplement à formuler des hypothèses permettant d'expliquer les raisonnements des architectes et archéologues de l'époque, ainsi que leur procédure de travail sur des édifices situés dans un même périmètre.

Toutefois, l'examen de ces trois édifices permet d'évaluer les difficultés et l'origine des erreurs. D'une part, la complexité d'un édifice peut avoir une influence importante, positive ou négative, sur la valeur scientifique du travail final. Différentes raisons peuvent être invoquées : difficulté à réaliser un relevé exhaustif, faute de temps, ou encore difficulté à se souvenir, quelques années plus tard, des notes prises sur le terrain. D'autre part, la recherche du module et la volonté de démontrer l'emploi de proportions parfaites prennent une place très importante dans l'étude de M. de Vogüé. Il est cependant bien difficile de vouloir élaborer des règles aussi précises, mêmes si les erreurs de mesure ne sont que mineures. L'auteur développe des modes de raisonnement complexes pour tenter de trouver une explication mathématique à toute architecture. Nous pouvons donc nous interroger sur le mode de production des documents graphiques livrés dans son ouvrage. Ces illustrations sont-elles le fruit d'un relevé plus ou moins exhaustif, selon les cas, et sur lesquelles se fonde l'étude des tracés régulateurs et des nombres ? Ou bien ont-elles été réalisées en même temps que cette étude des proportions ? Les documents graphiques auraient alors pu être produits pour illustrer la réflexion mathématique et géométrique, avec le risque de les voir s'adapter à l'étude théorique.

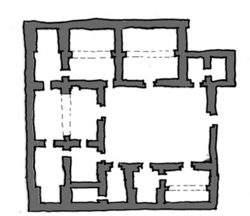


Figure 6. Mise en place de la composition autour de la cour 001.

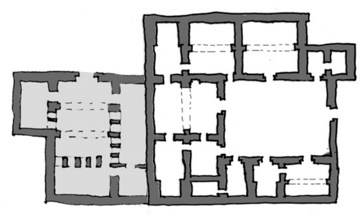


Figure 7. Mise en place des bâtiments à l'est.

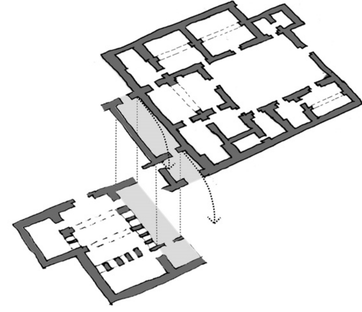


Figure 8. Juxtaposition et non superposition des pièces 012 et 112.

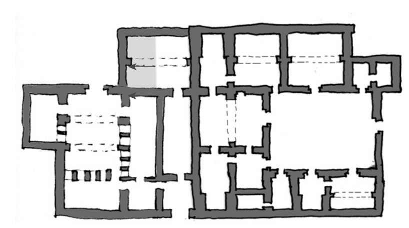
Mise en forme des données scientifiques

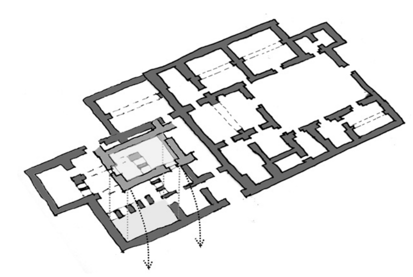
Des difficultés à restituer un édifice

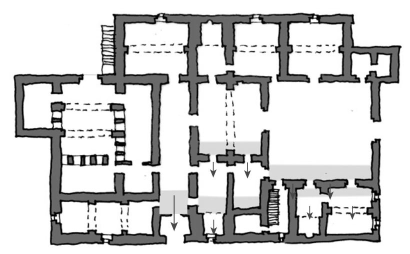
L'exploration de la Syrie s'est déroulée durant une année pleine, entre février 1861 et la première moitié de mai 1862, trois mois ayant été consacrés à quelques édifices hauranais situés à proximité de Shahba-*Philippopolis*. Elle a été suivie d'un travail de mise au net des minutes de relevés ainsi que d'une étude approfondie destinée à comprendre cette architecture particulière. Éditée en partie en 1865, la version définitive de l'ouvrage n'a pu aboutir qu'en 1877, après une période d'instabilité liée à la guerre de 1870. La poursuite d'un travail inachevé après plusieurs années d'interruption est un exercice difficile, qui a pu entraîner une perte d'informations rendant plus complexe la mise au point de l'ouvrage. D'autre part, les relevés de terrain n'étaient peut-être pas suffisamment exhaustifs pour permettre une restitution aisée et fidèle des vestiges visités.

La lecture attentive du plan du beyt ʻAkel ʻAmer à ʻAmrah proposé par M. de Vogüé permet de mettre en évidence le mode opératoire du dessinateur qui a réalisé la mise au net définitive pour la publication. Quatre étapes successives semblent avoir été nécessaires pour aboutir au plan final. Chaque phase de production graphique a apporté son lot de modifications et “d'erreurs” d'interprétation que nous tenterons de justifier.

Le dessinateur pourrait avoir débuté son dessin par la mise en place du groupe de bâtiments organisés autour de la cour 001 symétriquement de part et d'autre de la salle à arc


Figure 9. Adaptation de la pièce 015.


Figure 10. Juxtaposition et non superposition des pièces 013 et 113.


Figure 11. Adaptation de nombreuses pièces à la travée supplémentaire.

principale 002 (**fig. 6**). Peu de différences majeures ont été notées sur cette partie, qui semble avoir été suffisamment documentée.

La phase suivante montre l'intention de mettre en place le groupe de salles organisées autour de l'écurie 011 (**fig. 7**). Cependant, en raison d'une mauvaise interprétation des espaces situés à l'interface de ces deux entités et de la juxtaposition de la pièce de rez-de-chaussée 012 à la pièce d'étage 112 (**fig. 8**), une première adaptation du plan a dû être réalisée avec l'élargissement de la pièce 015 (**fig. 9**).

L'écurie 013 avait peut-être encore son étage lors de la venue de Vogüé, et, comme pour l'espace précédent, les deux niveaux pourraient avoir été juxtaposés (**fig. 10**). Il a donc, à nouveau, fallu adapter le plan d'ensemble à cette travée supplémentaire en allongeant les pièces 003 et 004 (**fig. 11**).

Enfin, des portes ont été ajoutées, imaginées par le dessinateur pour rendre plausible et homogène la structure intérieure de l'édifice.

Des pistes pour comprendre

L'ouvrage sur l'architecture de la Syrie centrale est avant tout le fruit du travail en commun de deux hommes, Melchior de Vogüé, qui a réalisé tous les relevés de Syrie du Sud, et Edmond Duthoit, son architecte, qui les a mis au net. Les explications des divergences entre les relevés du XIXe siècle et ceux du XXIe siècle sont à rechercher dans leur mode de travail ainsi que dans la coordination de leurs tâches respectives.

Melchior de Vogüé était bon dessinateur [69], et au regard de la durée d'exploration du Hauran, près de trois mois, il a vraisemblablement bénéficié du temps nécessaire pour étudier en détail les dix-huit édifices de cette région proposés dans la version définitive de son ouvrage [70]. Cependant, ses dessins n'étaient pas toujours suffisamment cotés et la difficulté à se remémorer certains détails plusieurs années après l'exploration ont rendu complexes les mises au net réalisées *a posteriori*. La photographie était déjà utilisée, mais le nombre réduit de clichés ne permettait pas une vision exhaustive et détaillée de chaque édifice.

Les travaux préparatoires à la publication font état des difficultés qu'Edmond Duthoit a rencontrées pour mettre au net des minutes de relevés qu'il n'avait pas réalisés lui-même. Et les différentes variantes proposées par le dessinateur portent les annotations et les corrections apportées par Vogüé. Mais les notes et les souvenirs de ce dernier n'ont peut-être pas toujours permis de retranscrire fidèlement les réalités du terrain.

Le cas particulier de la façade nord du beyt ʿAmer

La façade du bâtiment nord du beyt ʿAmer publiée dans l'ouvrage de M. de Vogüé est très différente de ce que l'on peut observer sur place (**pl. 7** et **12a**) et a peu de chance d'avoir existé un jour. Cette proposition est une pure invention, qui repose cependant sur une réflexion argumentée selon la doctrine

69. Voir ses « carnets de paysage » et ses «carnets de dessins » du second voyage en Syrie en 1862, FONDS VOGÜÉ 567 AP 215.

70. Vogüé, au demeurant, ne fait mention nulle part, dans sa correspondance, d'éventuels problèmes avec les autochtones qui auraient pu compliquer ou ralentir son travail sur le terrain, FONDS VOGÜÉ AP. 229.

de Viollet-le-Duc. M. de Vogüé le cite d'ailleurs souvent et avait une réelle estime pour ce grand théoricien français du patrimoine au XIXe siècle [71].

L'Europe redécouvre alors ses antiquités, développe la notion de patrimoine, et cette façade cristallise à elle seule les débats de l'époque. Deux théories s'affrontent, celle de l'Anglais John Ruskin, qui prône une doctrine interventionniste : « il nous est interdit de toucher aux monuments du passé », « nous n'avons pas le droit. Ils ne nous appartiennent pas » [72]. Cette doctrine développe une philosophie selon laquelle le monument possède une « valeur d'ancienneté » [73]. Le second courant, soutenu par Eugène Viollet-le-Duc, est radicalement interventionniste. La définition célèbre de son *Dictionnaire* exprime les grandes lignes de cette théorie : « restaurer un édifice, ce n'est pas l'entretenir, le réparer ou le refaire, c'est le rétablir dans un état complet qui peut n'avoir jamais existé à un moment donné » [74]. Ainsi, l'architecte et l'archéologue ne sont plus seulement spectateurs, ils deviennent véritablement acteurs et peuvent prendre l'initiative d'imposer leur interprétation d'un édifice.

La façade de l'aile nord du beyt ʿAmer est donc une vue idéalisée, qui n'a jamais existé, résultat de l'expérience et de l'imaginaire de Vogüé et/ou de Duthoit, inspirés par les théories de Viollet-le-Duc. Cependant, ils n'étaient pas sans savoir que ce parti pris subjectif était contraire à l'objectif de leur voyage, à savoir réaliser un état des lieux, une véritable photographie de cette architecture si particulière. Ils n'ignoraient pas non plus, tout comme Viollet-le-Duc [75], que leurs interprétations allaient servir aux recherches ultérieures sur le sujet [76], et qu'une restauration pouvait être pire que le vandalisme d'une révolution [77].

Conclusion

Le beyt ʿAkel ʿAmer à ʿAmrah est un remarquable exemple d'architecture domestique antique de Syrie du Sud, en raison de l'absence de modifications des époques byzantine et postérieures qui auraient pu brouiller son agencement original. Elle avait d'ailleurs déjà suscité l'intérêt de William J. Bankes au début du XIXe s. avant que Melchior de Vogüé ne publie dans son célèbre ouvrage de référence un plan et une coupe de l'édifice. Les nouveaux relevés, réalisés au cours d'une mission de terrain en 2007, ont été l'occasion d'analyser le fonctionnement de cette demeure au plan particulier et de comparer notre documentation avec celle de Vogüé. Il en ressort que cette maison, qui date vraisemblablement du IIIe siècle, présente un agencement issu de l'architecture domestique d'époque hellénistique ; des comparaisons avec l'habitat d'autres sites s'avèrent, à cet égard, des plus instructives. La disposition de l'*œcus* et des pièces attenantes rappelle les schémas développés dans les maisons de Délos, de Priène et d'Olynthe. D'autres parallèles peuvent être établis avec les maisons de Doura-Europos, au niveau du plan d'ensemble, proche du carré et équipé d'une cour centrale caractéristique des maisons du Proche-Orient, ici enrichie d'un portique. Par ailleurs, l'agencement et la hiérarchisation des espaces de réception par rapport à ceux de la vie privée, l'existence d'une tour de guet et le rejet à l'extérieur d'importantes structures correspondant à des écuries différencient le beyt ʿAmer de ʿAmrah de beaucoup d'autres maisons du Hauran. Située à la limite nord-est d'un petit village, la demeure était toute proche de la

71. Vogüé 1865-1877, p. 21.

72. Choay 1992, p. 114-115 ; Ruskin 1956, p. 201.

73. « Mais la valeur d'ancienneté s'affirme bien plus clairement à travers un effet moins violent, concernant plus la vue que le toucher : l'altération des surfaces (érosion, patine), l'usure des coins et des angles, qui trahissent un travail de décomposition lent, mais sûr et inexorable, un travail véritablement irrésistible parce qu'il tient à une loi. », Riegl 1984, p. 66.

74. Viollet-le-Duc 1856, tome 8, p. 14.

75. « Ce pauvre Morey ne pouvait supposer que, tout en mesurant un monument antique, il était possible de lui ôter son caractère original en le traduisant avec telles ou telles idées propres à l'artiste », Viollet-le-Duc 1971, p. 200 (lettres d'Italie, 1836-1837, Paris).

76. Leniaud 1994, p. 88.

77. « Une restauration peut, en ajoutant de nouvelles formes, faire disparaître une foule de vestiges, dont la rareté et l'état de vétusté augmentent même l'intérêt », Lassus 1843, p. 3.

voie qui reliait Umm az-Zeitoun à Shaqqa, et pratiquement à mi-chemin entre les deux agglomérations. Les indices sont nombreux pour considérer cette habitation comme celle d'un notable, qui exerçait peut-être sa charge dans la ville voisine de Shaqqa, mais qui recevait chez lui un nombre important de personnes, sans doute un peu à la manière des *patroni* de l'Italie romaine. Melchior de Vogüé considérait d'ailleurs le beyt ʿAmer comme la plus représentative et la plus complète des plus riches habitations d'époque païenne dans la région, lui consacrant une description de deux pages ainsi qu'un plan et une coupe très « restaurés ». En effet, les mathématiques, la géométrie et la métrologie prennent une place très importante dans ses réflexions [78], mais les relevés et notes prises lors de l'exploration n'étaient pas suffisamment précis pour être à la base de telles démonstrations et les croquis préparatoires à la publication incite à prendre du recul face aux propositions de Melchior de Vogüé. D'autre part, son ouvrage, qui fait toujours autorité, ne contient pas toute la documentation ramenée de Syrie et, à l'image de l'étude sommaire proposée ici, il serait intéressant d'examiner d'autres monuments visités par Melchior de Vogüé. Les moyens modernes de relevés permettraient de compléter son travail et celui de son architecte Edmond Duthoit et offriraient peut-être l'occasion de vérifier et parfaire les théories sur les lois des formules, une manière de rendre hommage à cet illustre explorateur.

78. VOGÜÉ 1865-1877, p. 25.

Abréviations

Fonds Vogüé 567 AP 215	Archives nationales à Paris, archives privées 567, carton 215.
Fonds Vogüé 567 AP 217	Archives nationales à Paris, archives privées 567, carton 217.
Fonds Vogüé 567 AP 219	Archives nationales à Paris, archives privées 567, carton 219.
Fonds Vogüé 567 AP 222	Archives nationales à Paris, archives privées 567, carton 222.
Fonds Vogüé 567 AP 229	Archives nationales à Paris, archives privées 567, carton 229.
PPUAES IIA 1915-1919	Butler (H. C.), *Publication of the Princeton University Archaeological Expeditions to Syria in 1904-5 and 1909, Division II. Architecture, Section A. Southern Syria*, Leyde.

Bibliographie

Allara (A.)
1986 « Les maisons de Doura-Europos. Questions de typologie », *Syria*, 63, p. 39-60.

Balty (J.-Ch.)
1984 « Notes sur l'habitat romain, byzantin et arabe d'Apamée. Rapport de synthèse », dans J. Balty éd., *Colloque Apamée de Syrie, bilan des recherches archéologiques 1973-1979*, Bruxelles, p. 471-501.
1989 « La maison urbaine en Syrie », dans J.-M. Dentzer et W. S. Orthmann éd., *Archéologie et histoire de la Syrie*, II, Saarbrücken, p. 407-422.

Bernard (H.)
1890 *Edmond Duthoit, architecte, 1837-1889*, Amiens.

Burckhardt (J. L.)
1822 *Travels in Syria and the Holy Land*, Londres.

Chamonard (J.)
1922-24 *Exploration archéologique de Délos*, fasc. VIII, *Le quartier du Théâtre. Étude sur l'habitation délienne à l'époque hellénistique*, Paris, I, 1922, II, 1924.

Choay (F.)
1992 *L'allégorie du patrimoine*, Paris.

Clauss-Balty (P.)
2008 « Maisons romano-byzantines dans les villages de Batanée : missions 2002-2004 », dans P. Clauss-Balty éd., *Hauran III. L'habitat dans les campagnes de Syrie du Sud aux époques classique et médiévale*, BAH 181, Beyrouth, p. 41-104.
sous presse « Les villages et l'habitat rural à l'époque romano-byzantine : le cas de Shâ'rah, sur le rebord nord-ouest du Léjà », *Cultures du Hauran : déterminismes géographiques et communautés humaines*, BAH, Beyrouth.

D'Aviler (A. C.)
1755 *Dictionnaire d'architecture civile et hydraulique et des arts qui en dépendent : comme la maçonnerie, la charpenterie, la menuiserie, la serrurerie, le jardinage, etc., la construction des ponts et chaussées, les écluses et tous les ouvrages hydrauliques*, Paris.

Diderot (D.) et d'Alembert J.
1765 *Encyclopédie, ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, Paris.

Étienne (R.)
1960 *Le quartier nord-est de Volubilis*, Paris.

Gabriel (A.)
1926 « Recherches archéologiques à Palmyre », *Syria*, 7, p. 71-92.

Ginouvès (R.) & R. Martin
1985 *Dictionnaire méthodique de l'architecture grecque et romaine. I. Matériaux, techniques de construction, techniques et formes du décor*, Rome.

Gros (P.)
2006 *L'architecture romaine, II. Maisons, palais, villas et tombeaux*, Paris.

Hellmann (M.-Chr.)
1994 « La maison grecque : les sources épigraphiques », *Topoi*, 4/1, p. 131-146.

Hoepfner (W.) & E. L. Schwandner
1994 *Haus und Stadt im klassischen Griechenland Neubearbeitung, Wohnen in der klassischen Polis I*, Munich-Berlin.

Lassus (J.-B.)
1843 Rapport adressé à M. le ministre de la Justice et des Cultes annexé au projet de restauration remis le 31 janvier 1843, Paris.

Léna (E.)
2008 « Le Dar Majarish à Muhajat. Dispositifs spatiaux, Systèmes constructifs : une étude de cas », dans P. Clauss-Balty éd., *Hauran III. L'habitat dans les campagnes de Syrie du Sud aux époques classique et médiévale*, BAH 181, Beyrouth, p. 105-134.

Leniaud (J.-M.)
1994 *Viollet-le-Duc ou les délires du système*, Paris.

Llinas (Chr.)
1973 « *Inter duas januas* à la Maison du Lac », *Études déliennes publiées à l'occasion du centième anniversaire des fouilles de l'École française d'Athènes à Délos*, BCH. Suppl. I, Paris, p. 291-328.

MASCLE (J.)
1944 *Le Djebel Druze*, Beyrouth.

QUATREMÈRE DE QUINCY (A. C.)
1832 *Dictionnaire historique d'architecture, contenant dans son plan les notions historiques, descriptives, archéologiques, biographiques, théoriques, didactiques et pratiques de cet art*, 2 vol., Paris.

REY (E. G.)
1860 *Voyage dans le Haouran et aux bords de la mer Morte pendant les années 1857 et 1858*, Paris.

RIEGL (A.)
1984 *Der moderne Denkmalkultus*, Vienne, 1903, tr. fr. D. WIECZOREK, *Le culte moderne des monuments, son essence et sa genèse*, Paris.

RUSKIN (J.)
1956 *The seven lamps of architecture*, Londres.

SALIOU (C.)
1992 « Les quatre fils de Polémocratès (*P. Dura* 19), texte et archéologie », *Syria,* 69, p. 65-100.

SARTRE-FAURIAT (A.)
2004 *Les voyages dans le Ḥawrân (Syrie du Sud) de William John Bankes (1816 et 1818)*, Ausonius/Mémoires 11, BAH 169, Bordeaux-Beyrouth.

SIEBERT (G.)
1998 « Vie publique et vie privée dans les maisons hellénistiques de Délos », *Ktèma*, 23, p. 171-178.

STANZL (G.)
2008 « Die Palastvilla von Inkhil: Bauforschung und Restaurierung », dans P. CLAUSS-BALTY éd., Hauran III. *L'habitat dans les campagnes de Syrie du Sud aux époques classique et médiévale*, BAH 181, Beyrouth, p. 135-168.

TRÜMPER (M.)
1998 *Wohnen in Delos: eine baugeschichtliche Untersuchung zum Wandel der Wohnkultur in hellenistischer Zeit*, Rahden.

VILLENEUVE (Fr.)
1997 « Les salles à alcôve dans les maisons d'époque romaine et byzantine en Syrie, particulièrement dans le Hauran », *Les maisons dans la Syrie antique du IIIe millénaire aux débuts de l'Islam*, Actes du colloque international, Damas 27-30 juin 1992, BAH 150, Beyrouth, p. 269-281.

VIOLLET-LE-DUC (E.)
1854-1868 *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XIe au XVIe siècle*, Paris.

VOGÜÉ (M. de)
1865-1877 *Syrie centrale, architecture civile et religieuse du Ier au VIIe siècle*, Paris.

WADDINGTON (W. H.)
1870 *Inscriptions grecques et latines de la Syrie*, Paris.

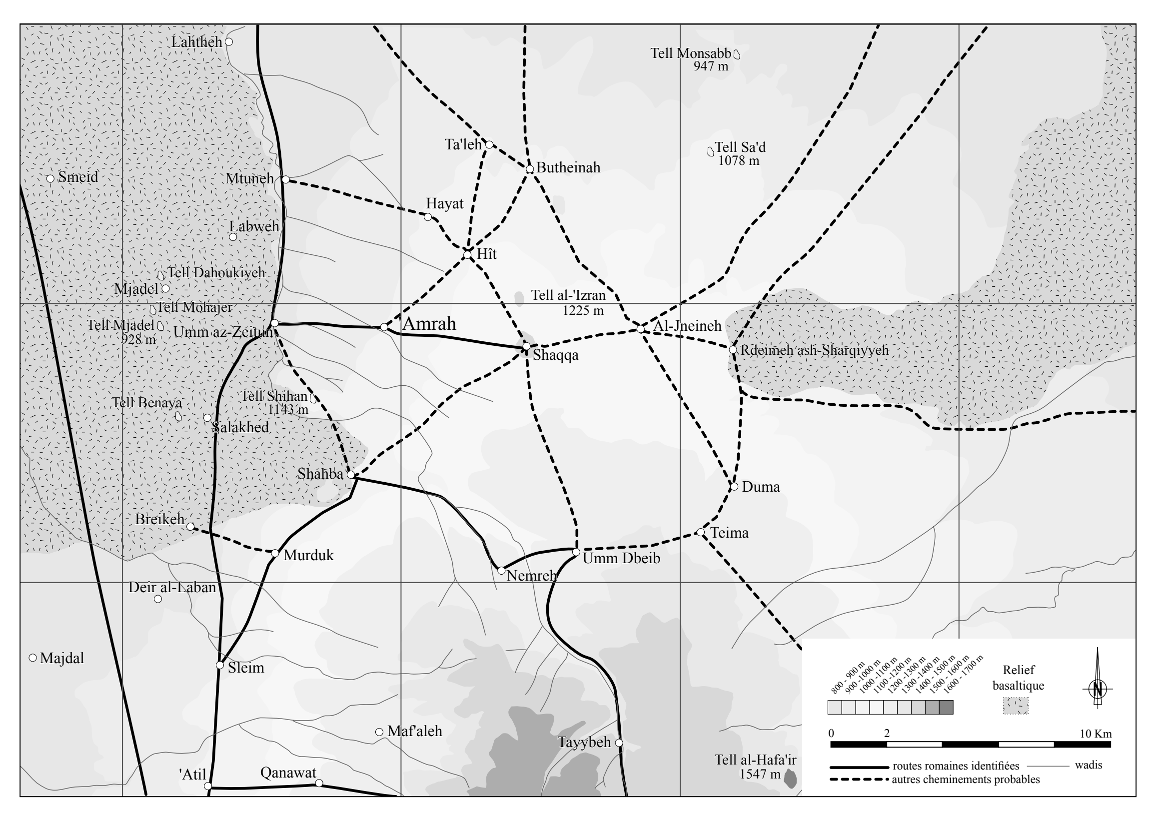


Planche 1a : situation géographique du village de ʻAmrah © M. Balty.

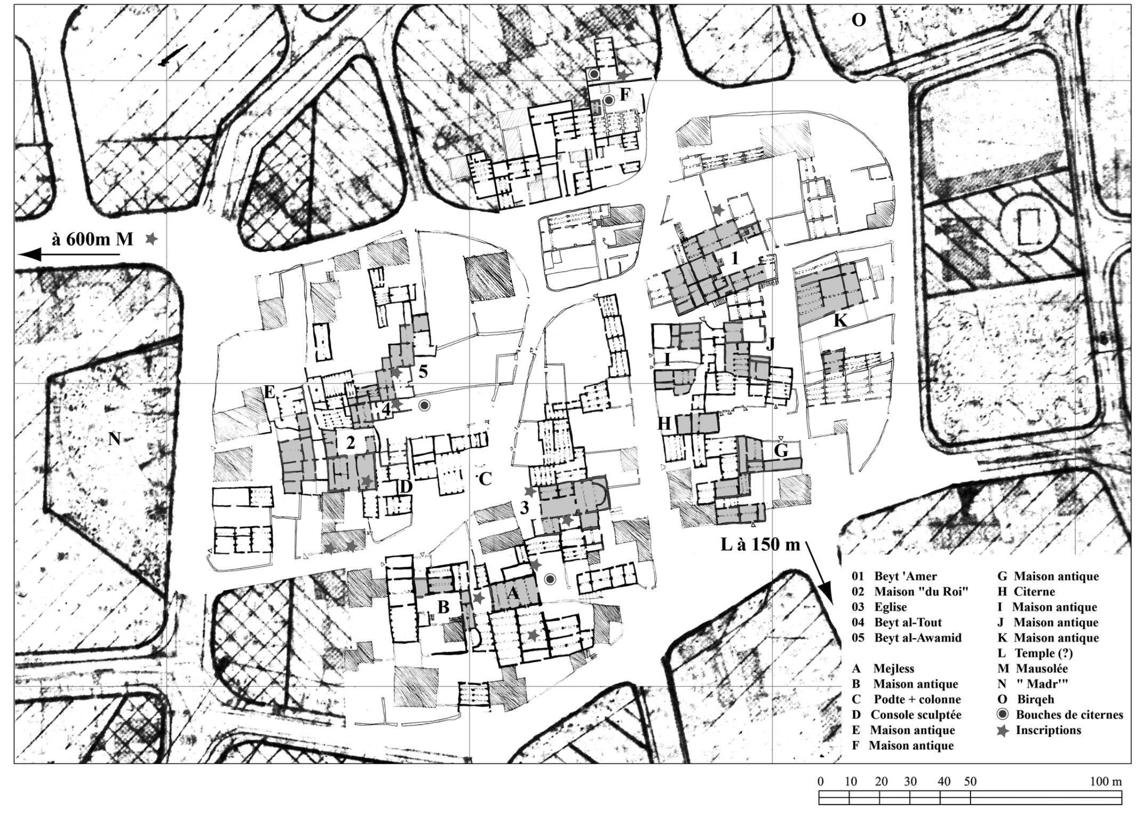


Planche 1b : plan de masse du village antique et localisation des vestiges mission 2007.

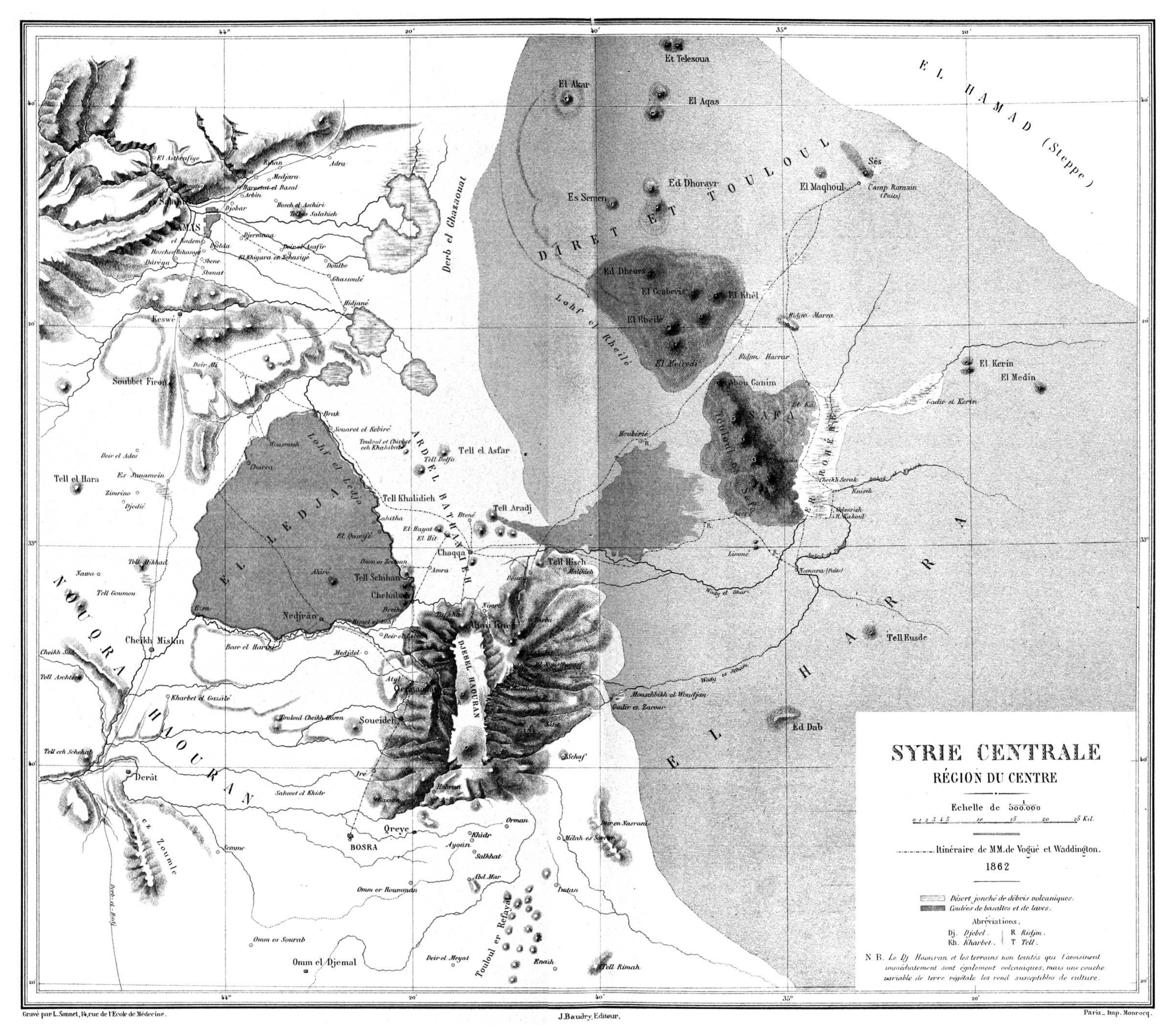


Planche 2 : itinéraire de Melchior de Vogüé et de William Henry Waddington en Syrie du Sud (Vogüé 1865-77, p. 28).



Planche 3a : façade sur cour du bâtiment ouest abritant l'*œcus maior* © M. Balty.



Planche 3b : façade sur cour du bâtiment nord avec sa tour © M. Balty.



Planche 4a : façade sur cour du bâtiment sud © M. Balty.



Planche 4b : façade des écuries © M. Balty.



Planche 5a : état actuel de l'*œcus maior* (002) avec sa large entrée surmontée de trois grandes fenêtres © M. Balty.



Planche 5b : détail de la moulure de l'arc de l'*œcus maior* (002) © M. Balty.

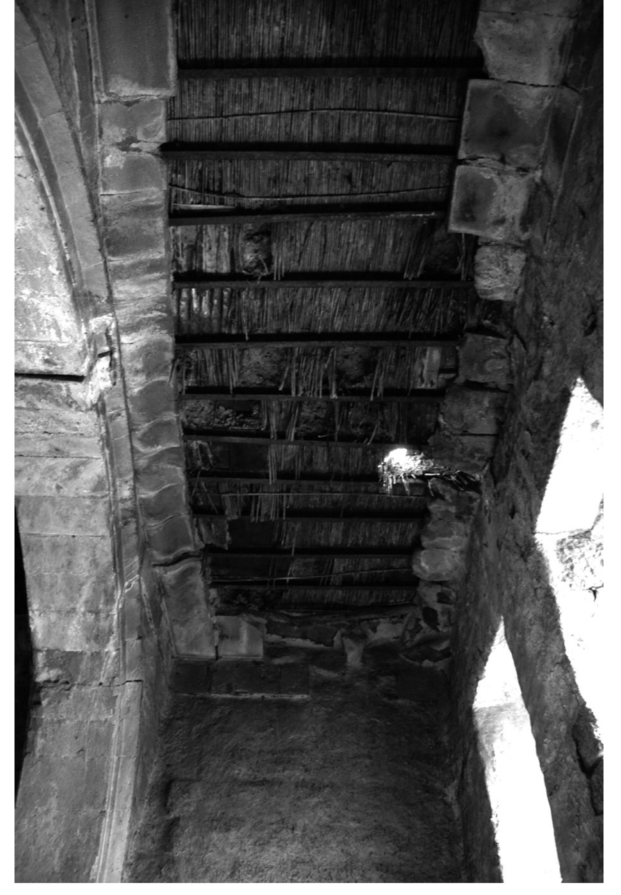


Planche 5c : les corbeaux en doucine droite du plafond © M. Balty.



Planche 6a : l'alcôve de la pièce 004 © M. Balty.

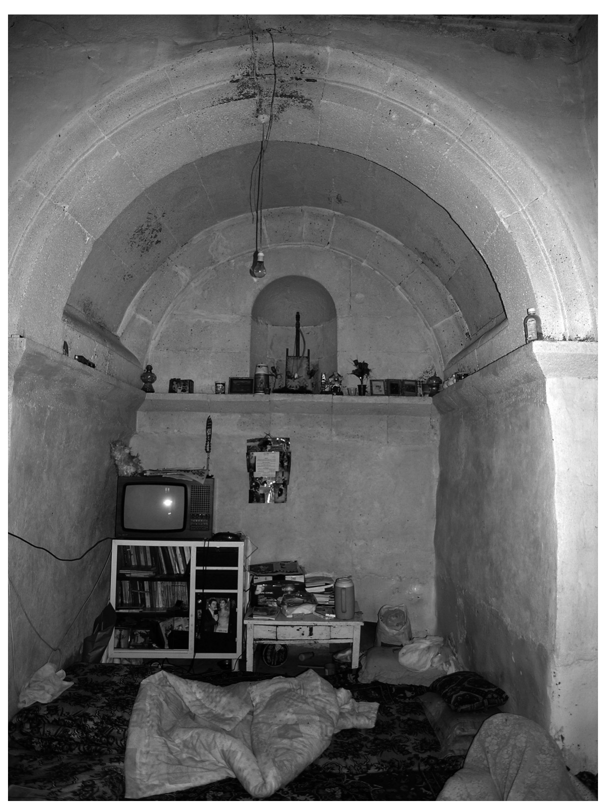


Planche 6b : l'alcôve de la pièce 005 © M. Balty.

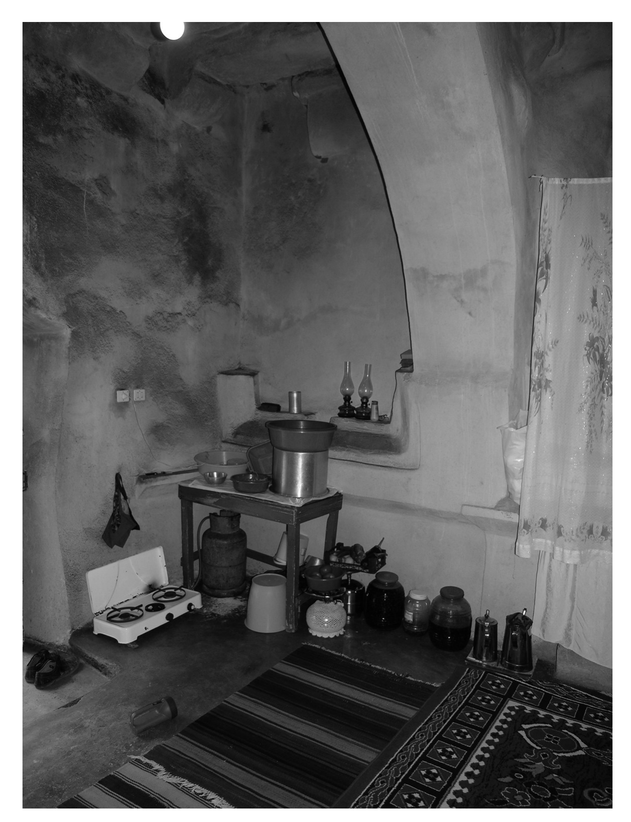


Planche 6c : vestiges de l'alcôve de la salle 019 © M. Balty.

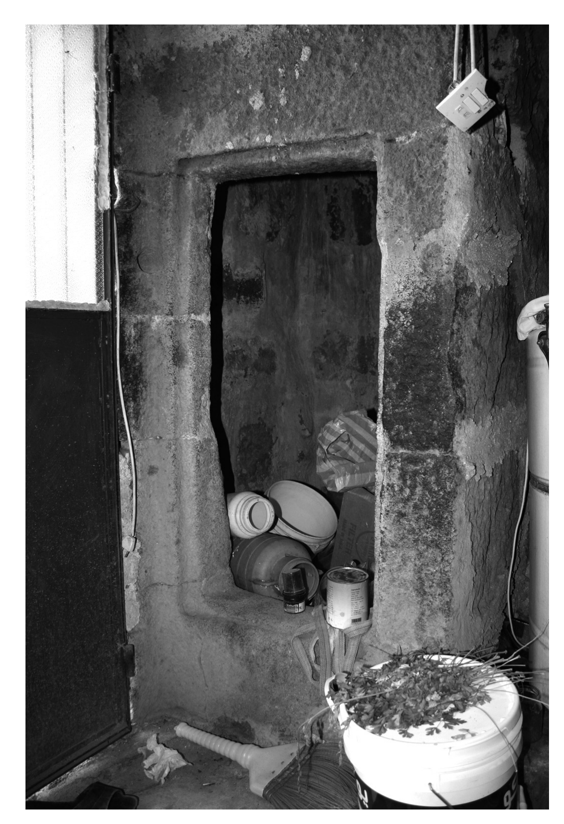
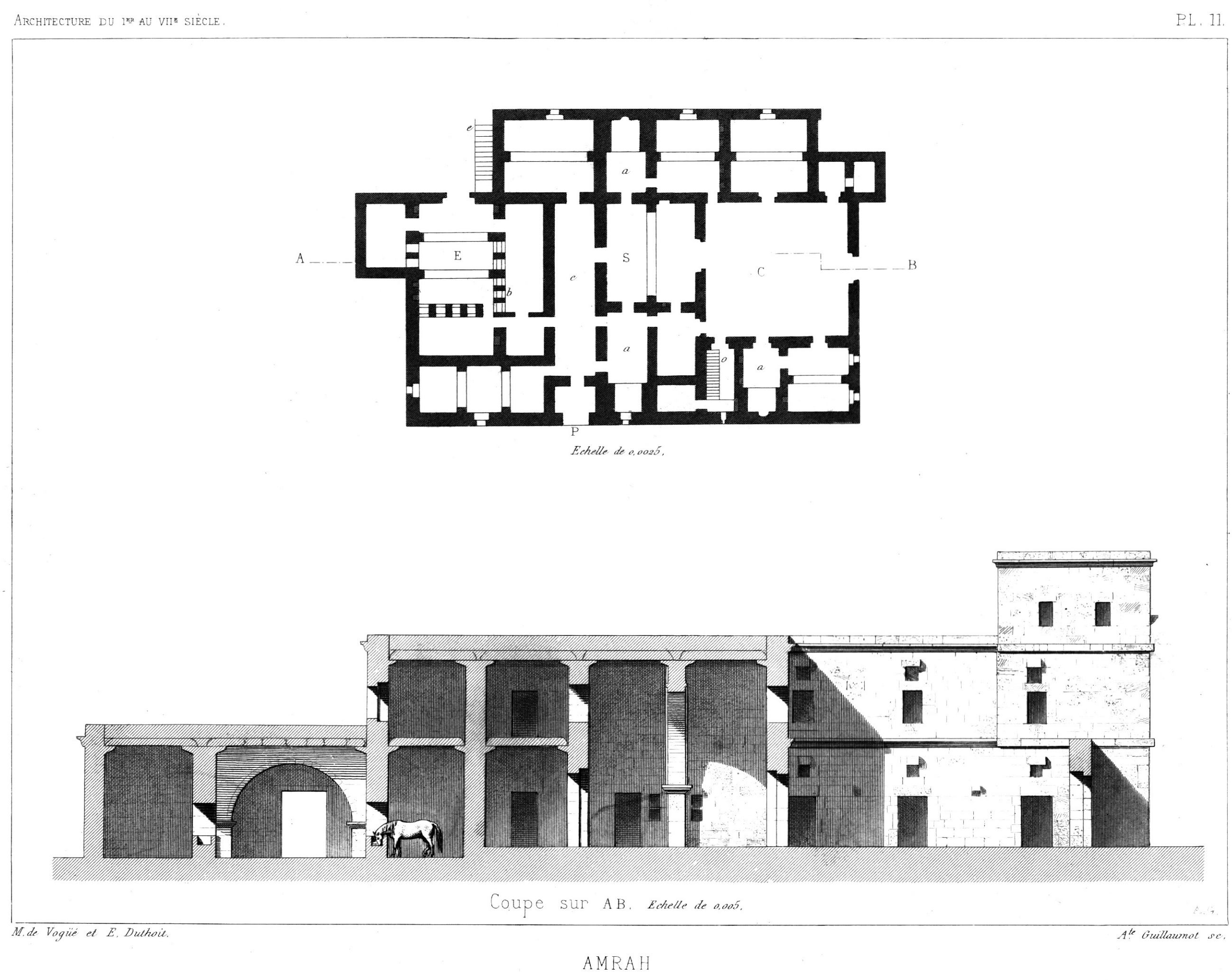


Planche 6d : le réduit de la pièce 003 © M. Balty.

SYRIE CENTRALE



Noblet et Baudry, Editeurs. Impr. Lamoureux, Paris.

Planche 7 : plan et coupe du beyt ʻAkel ʻAmer à ʻAmrah publiés dans VOGÜÉ 1865-77, pl. 11.



Planche 8 : plan de l'état actuel du beyt ʿAmer : en blanc, les espaces de rez-de-chaussée, en gris, le niveau surélevé © Ph. Bodo, mission 2007.

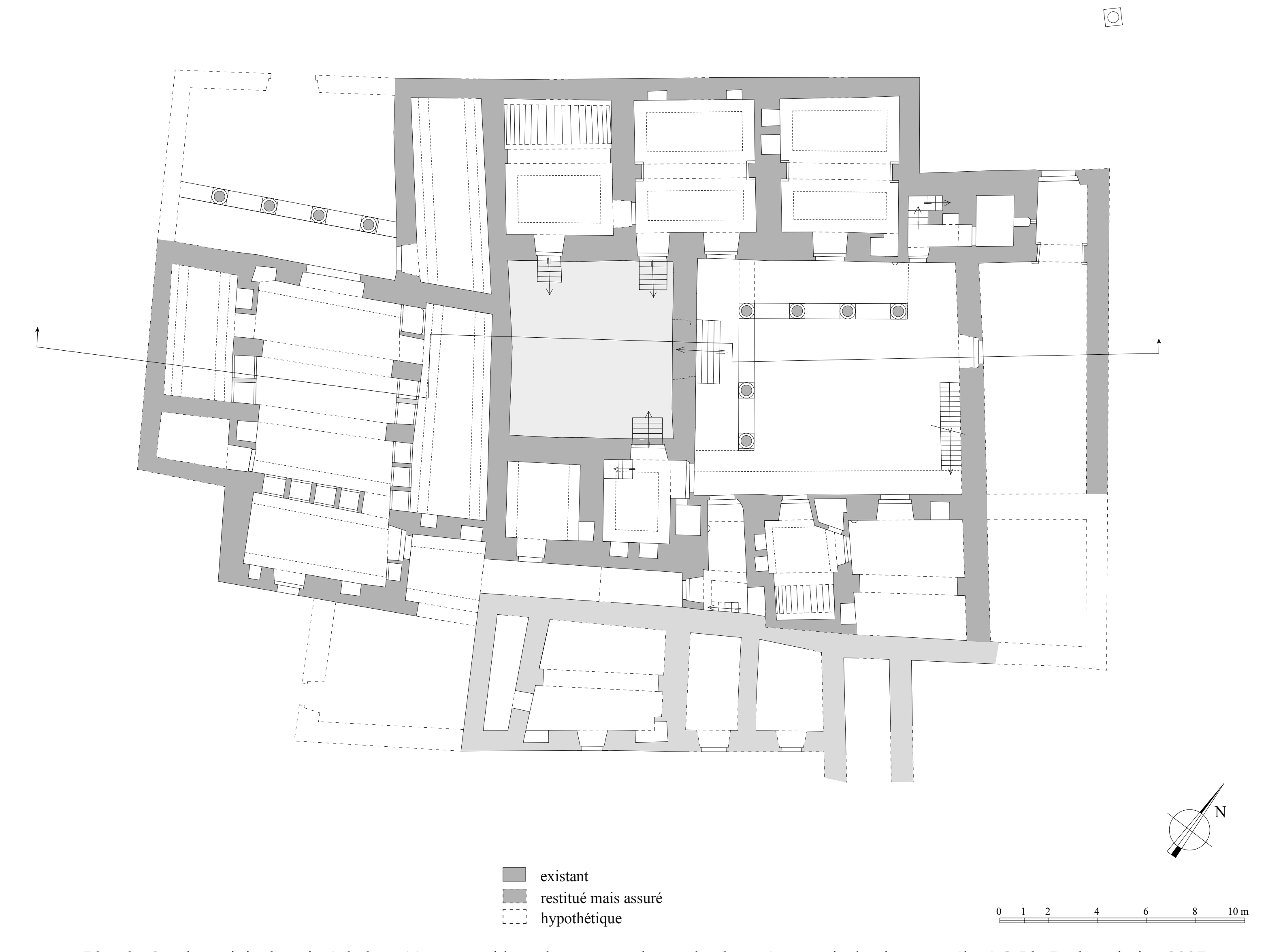


Planche 9 : plan originel restitué du beyt ‘Amer : en blanc, les espaces de rez-de-chaussée, en gris, le niveau surélevé © Ph. Bodo, mission 2007.

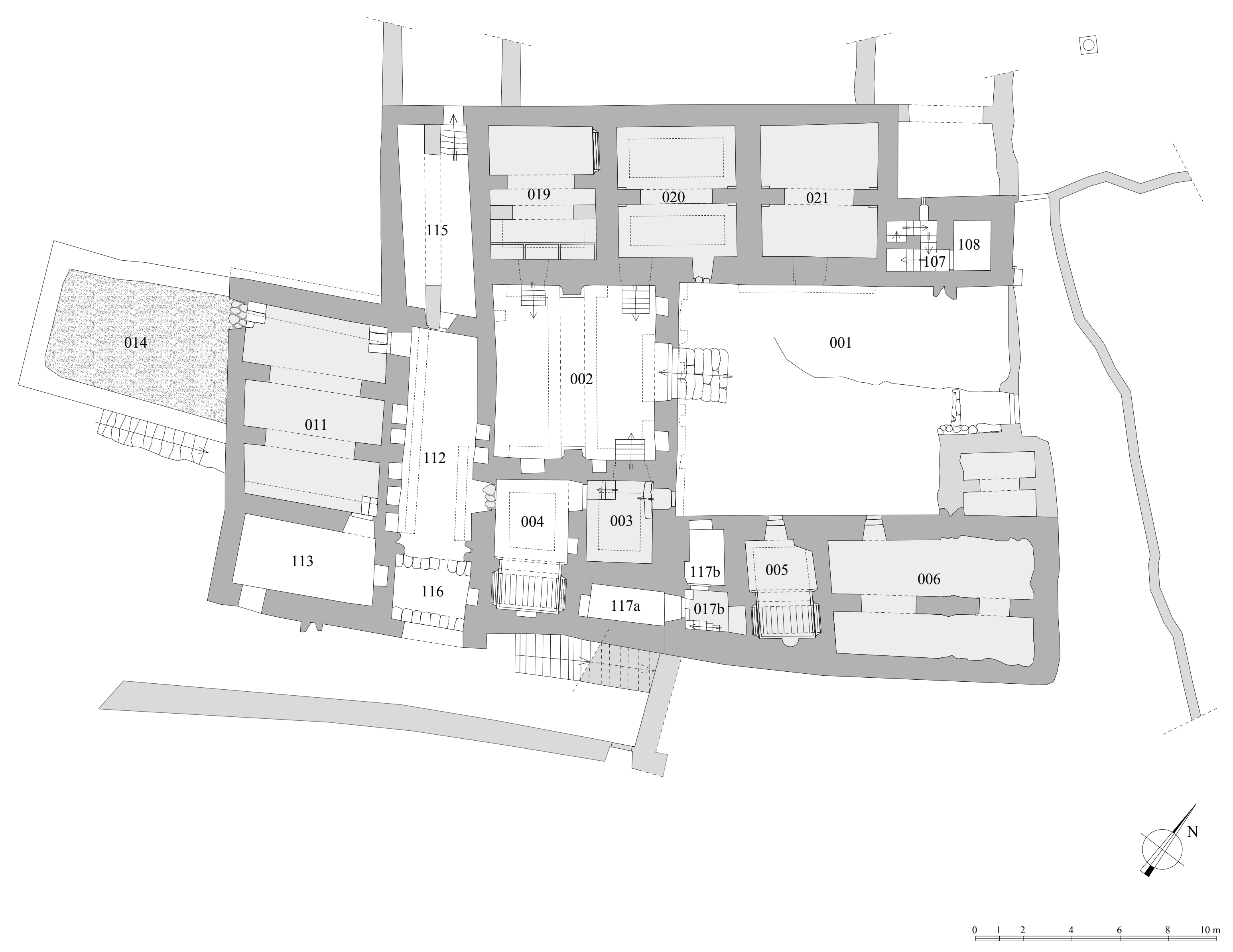


Planche 10 : plan de l’état actuel du beyt ‘Amer : en gris les espaces de rez-de-chaussée, en blanc le niveau surélevé et l’étage © Ph. Bodo, mission 2007.

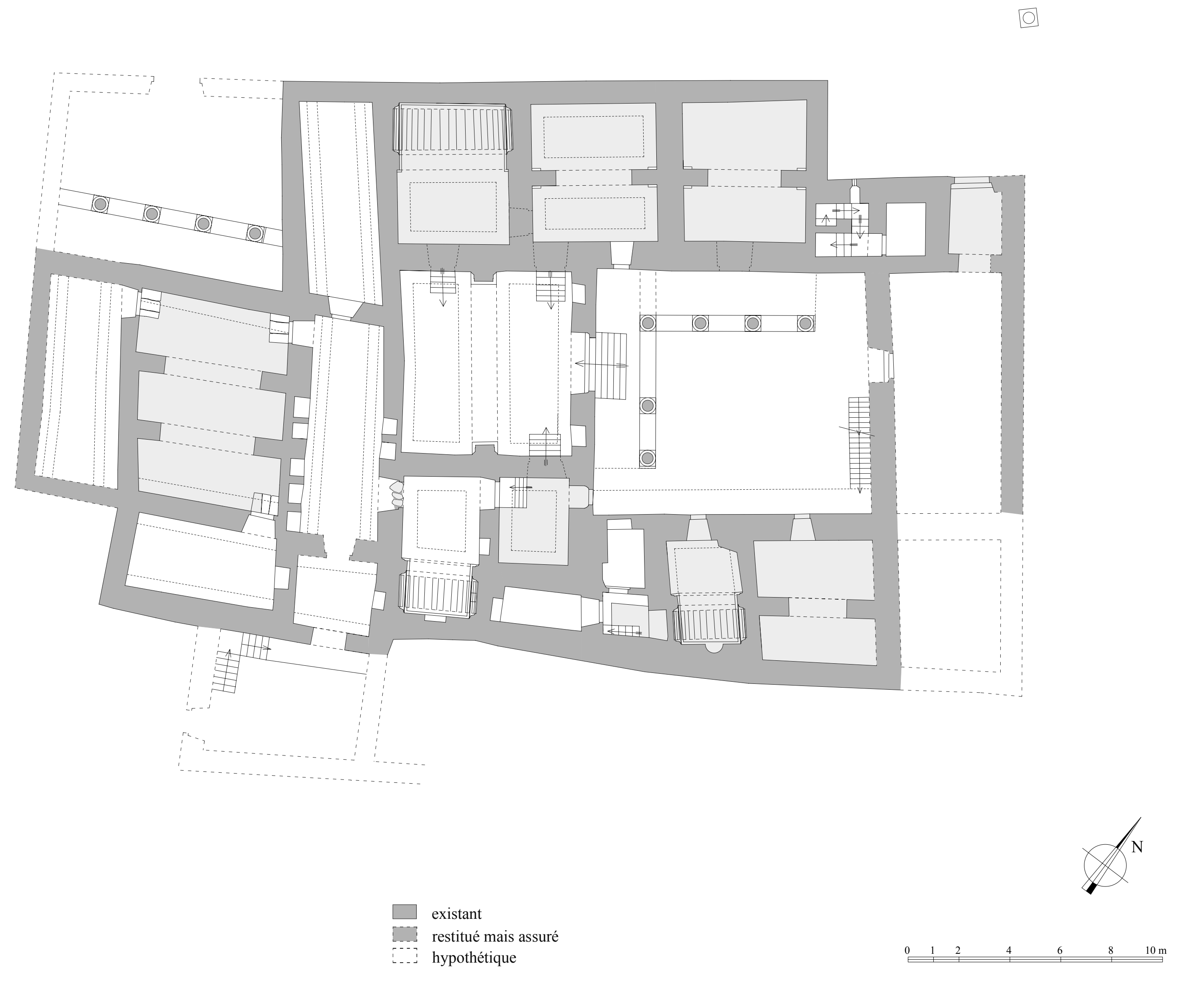
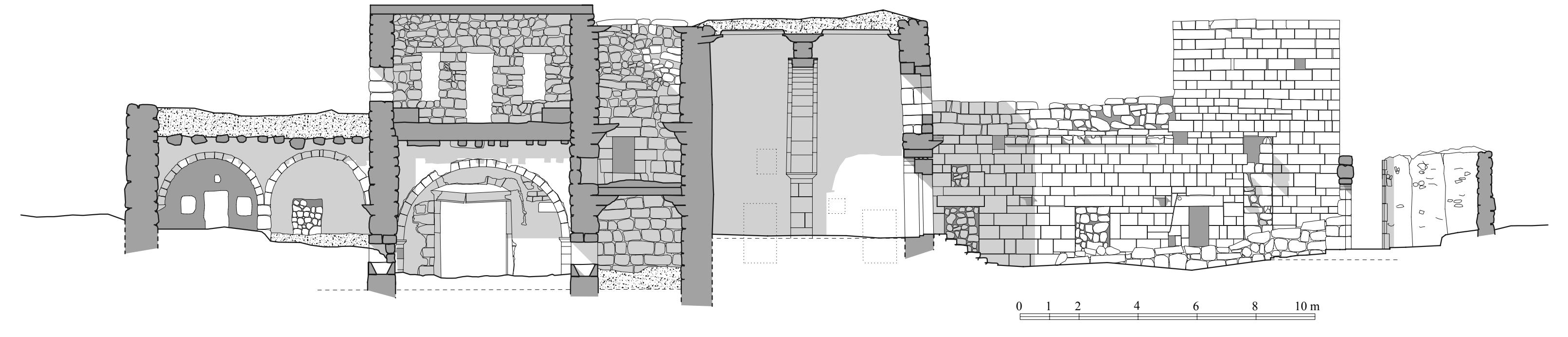
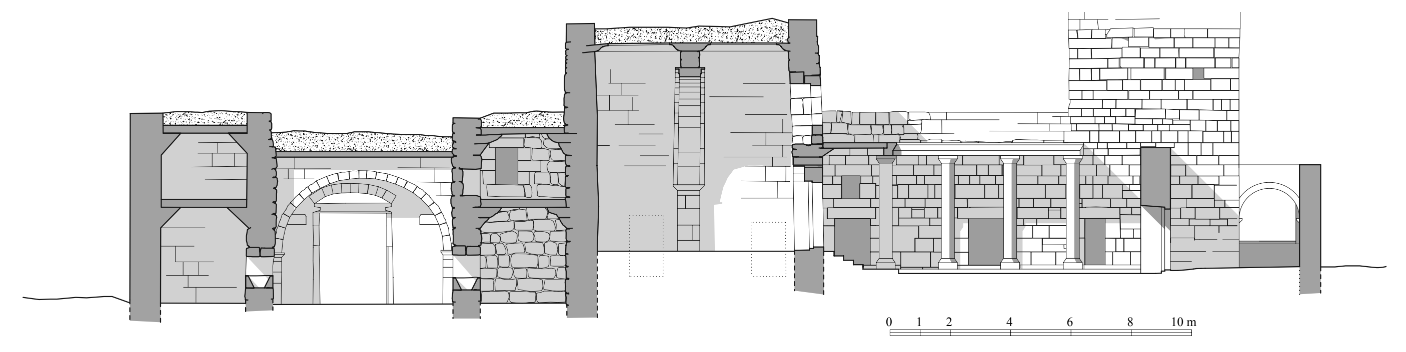


Planche 11 : plan originel restitué du beyt ‘Amer : en gris les espaces de rez-de-chaussée, en blanc le niveau surélevé et l’étage © Ph. Bodo, mission 2007.



Pl. 12a : coupe ouest/est du beyt ʿAmer : état actuel © Ph. Bodo, mission 2007.



Pl. 12b : coupe ouest/est du beyt ʿAmer : état originel restitué © Ph. Bodo, mission 2007.

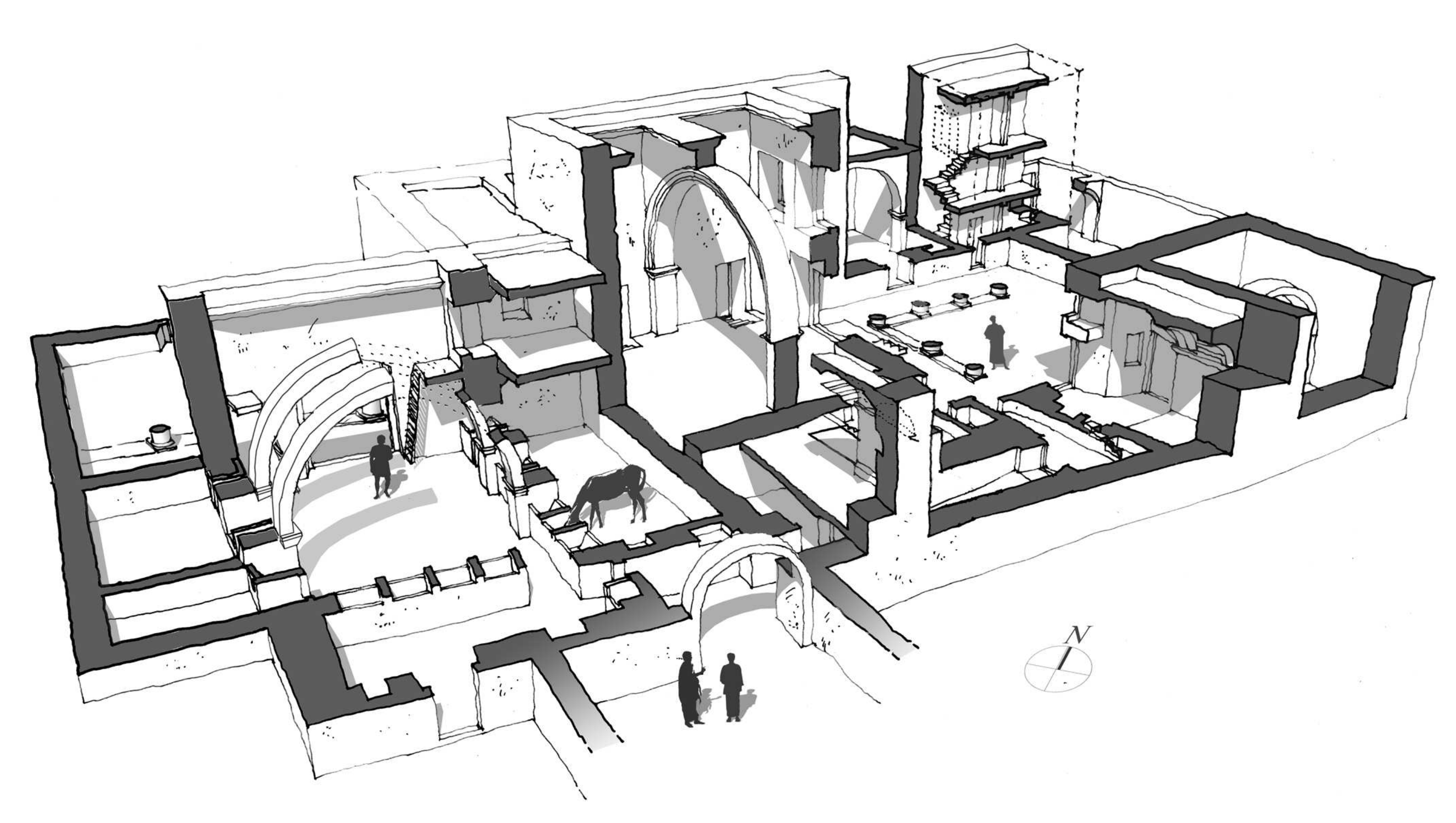


Planche 13 : perspective restituée en éclaté du beyt ʿAmer : à gauche les écuries, à droite la demeure © Ph. Bodo, 2008.

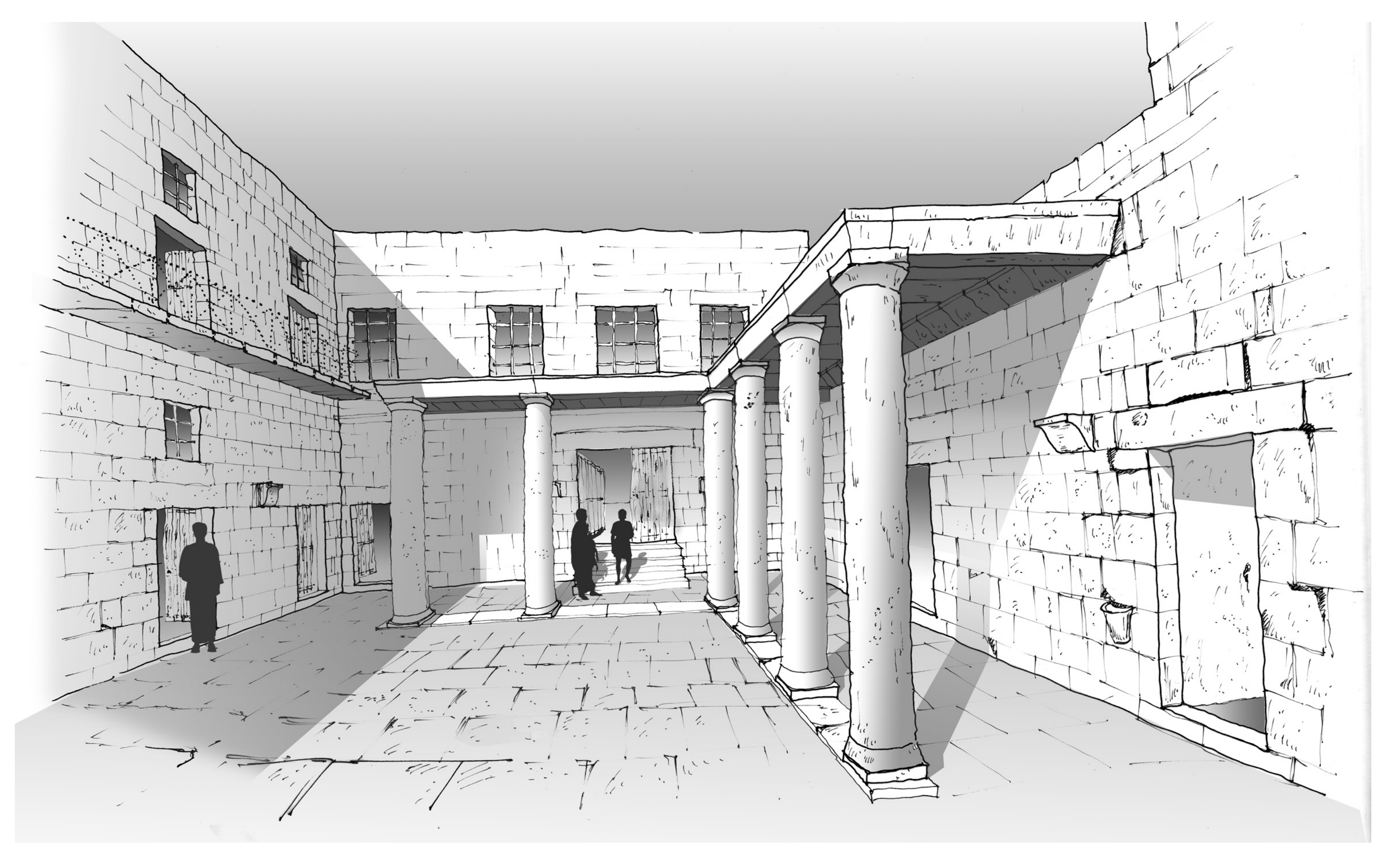
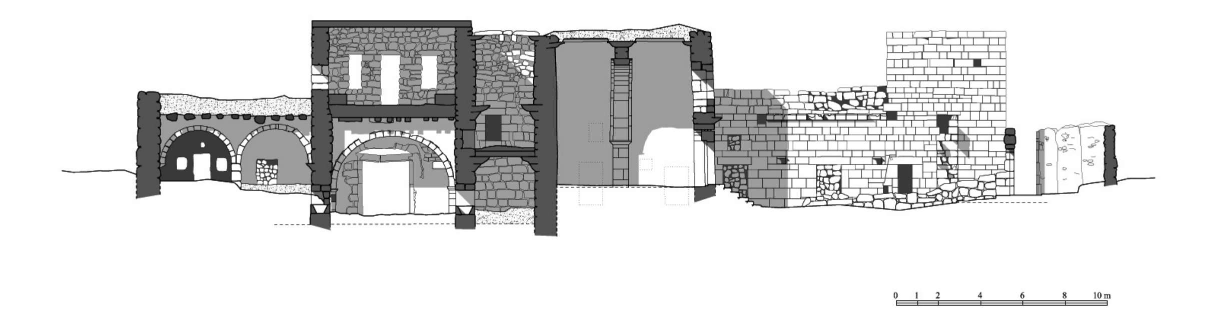


Planche 14 : proposition de restitution de l’aspect originel de la cour du beyt ‘Amer © Ph. Bodo, 2008.



Planche 15 : comparaison entre les restitutions des plans du rez-de-chaussée et du niveau surélevé réalisés en 2007 et le plan restitué publié dans Vogüé 1865-77, pl. 11.





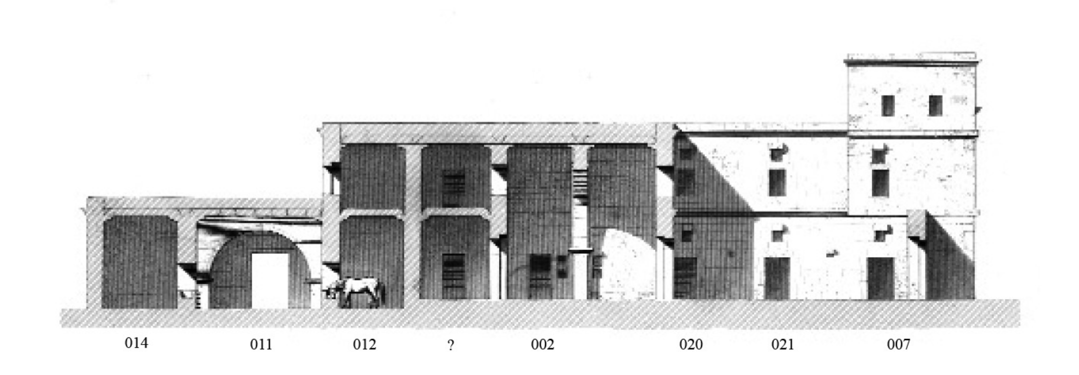
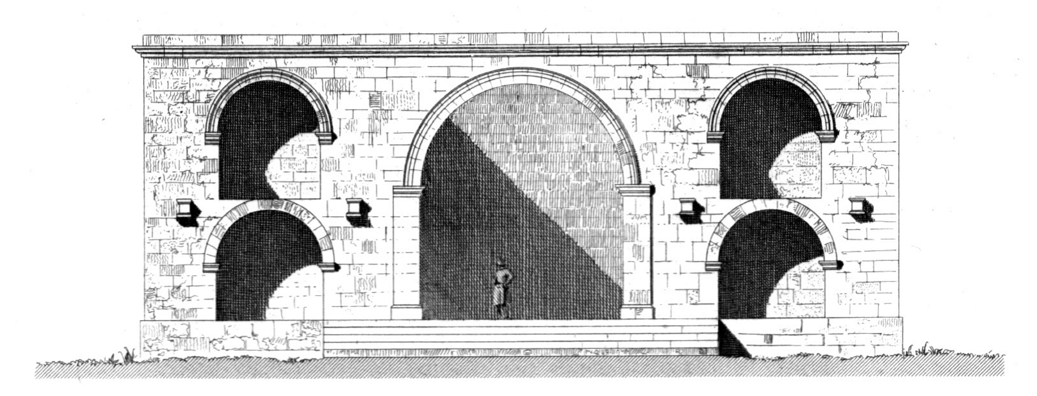
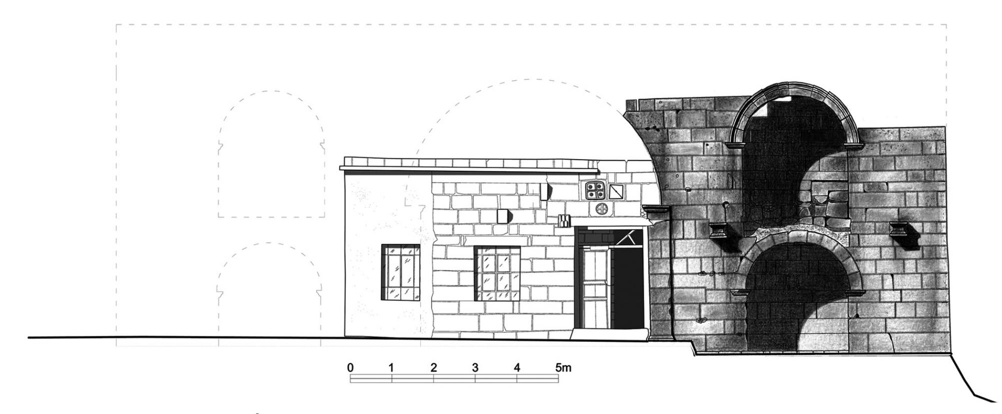


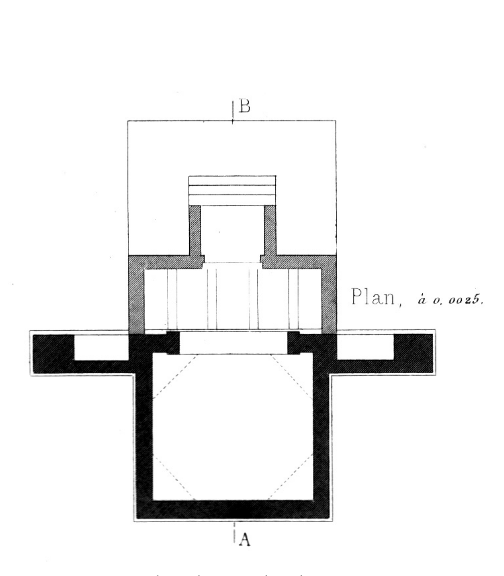
Planche 16 : de haut en bas, comparaison entre la coupe ouest/est actuelle, la même coupe restituée en 2007 et la coupe ouest/est publiée dans Vogüé 1865-77, pl. 11.



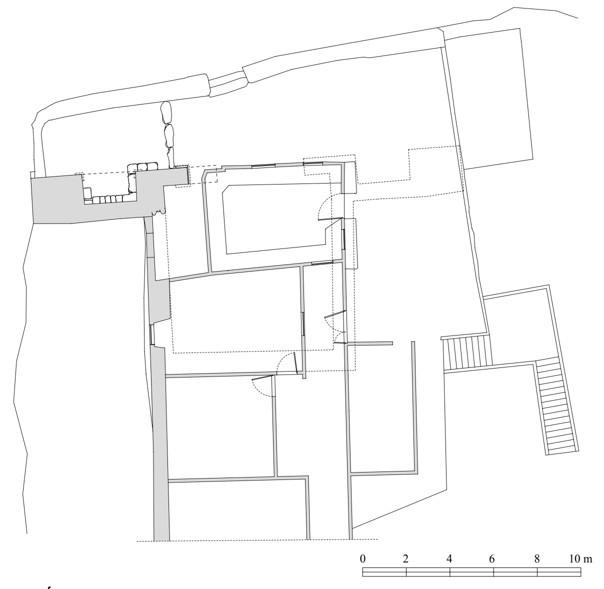
a. Façade restituée selon Vogüé 1865-77, pl. 6.



b. État actuel de la façade © Ph. Bodo et D. Rietsch, mission 2008.

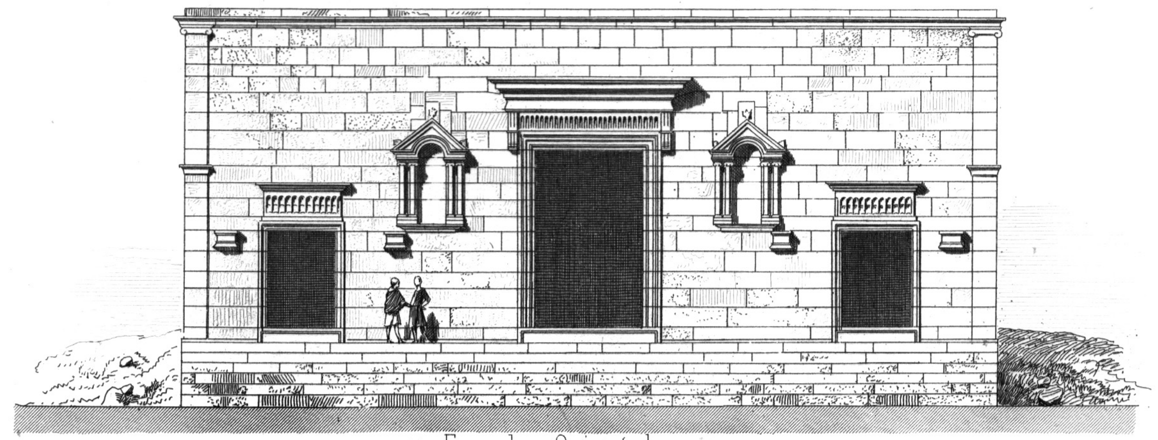


c. Plan du rez-de-chaussée selon Vogüé 1865-77, pl. 6.

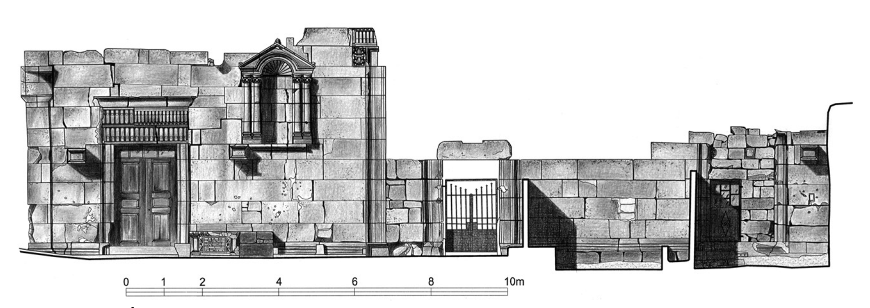


d. État actuel du rez-de-chaussée © Ph. Bodo, mission 2008.

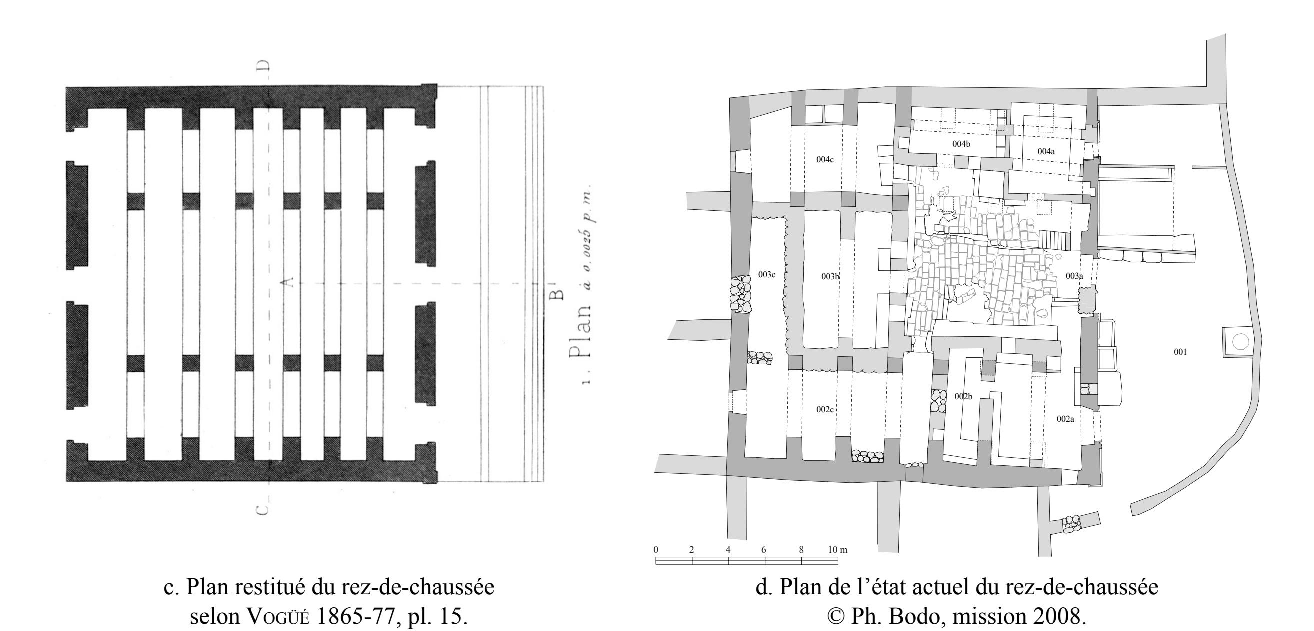
Planche 17 : la *kalybè* de Shaqqa.



a. Façade restituée selon Vogüé 1865-77, pl. 15.



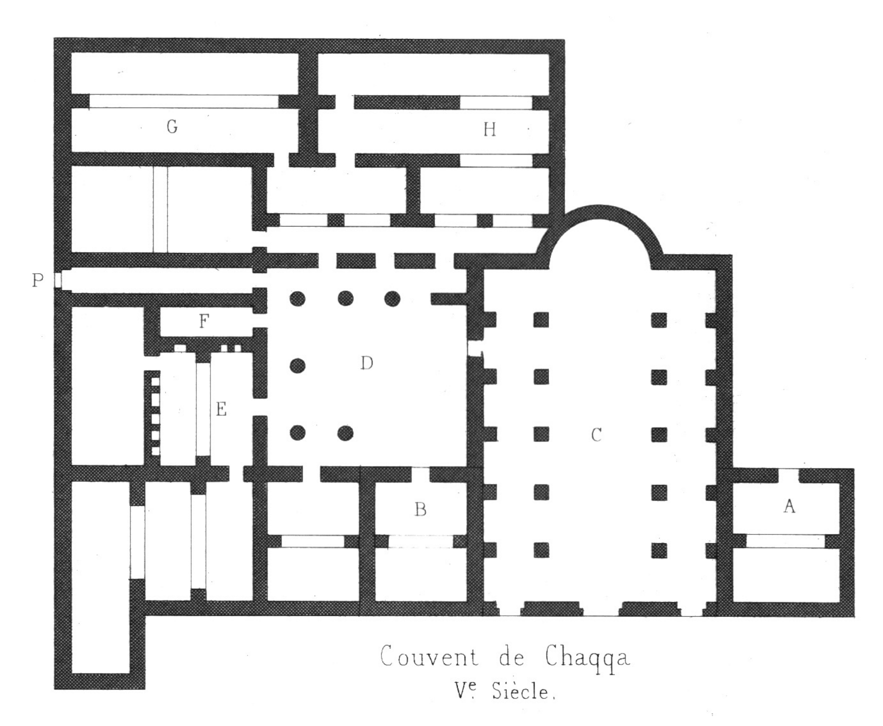
b. État actuel de la façade © Ph. Bodo et D. Rietsch, mission 2008.



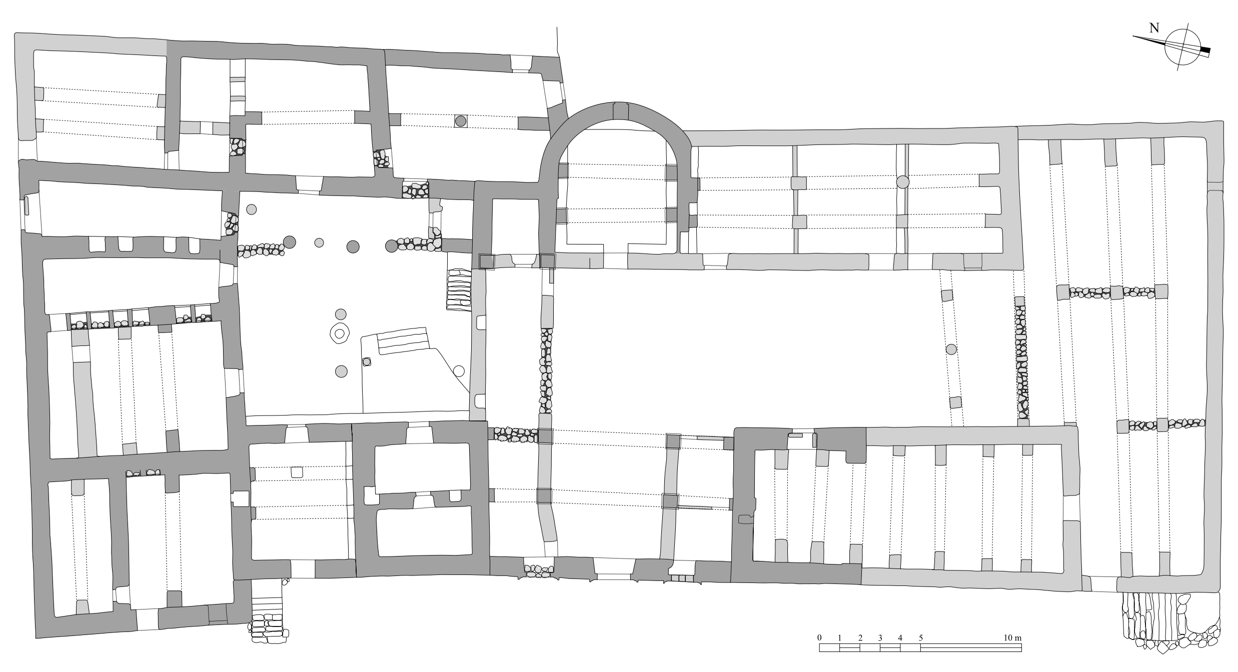
c. Plan restitué du rez-de-chaussée selon Vogüé 1865-77, pl. 15.

d. Plan de l'état actuel du rez-de-chaussée © Ph. Bodo, mission 2008.

Planche 18 : la basilique de Shaqqa.



a. Plan restitué selon Vogüé 1865-77, pl. 22.



b. Plan actuel © L. Le Corroller, mission 2006.

Planche 19 : le Deir à Shaqqa.

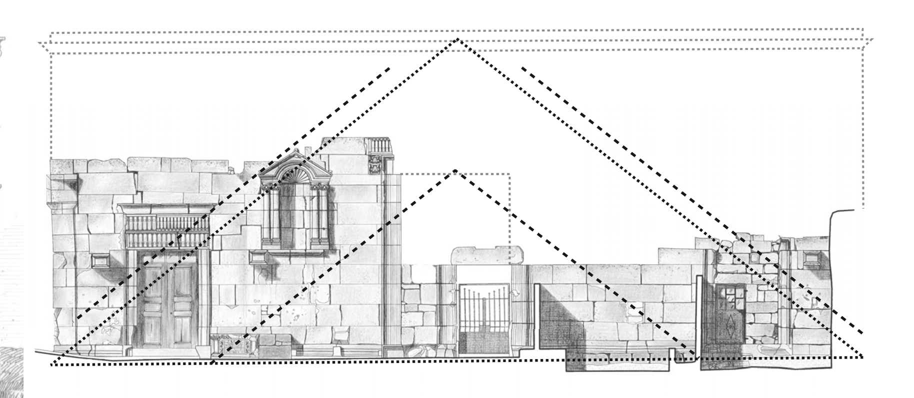


Planche 20a : À gauche, tracé régulateur de la façade de la basilique de Shaqqa proposé par Vogüé 1865-77, p. 56.
À droite, report sur le nouveau relevé.

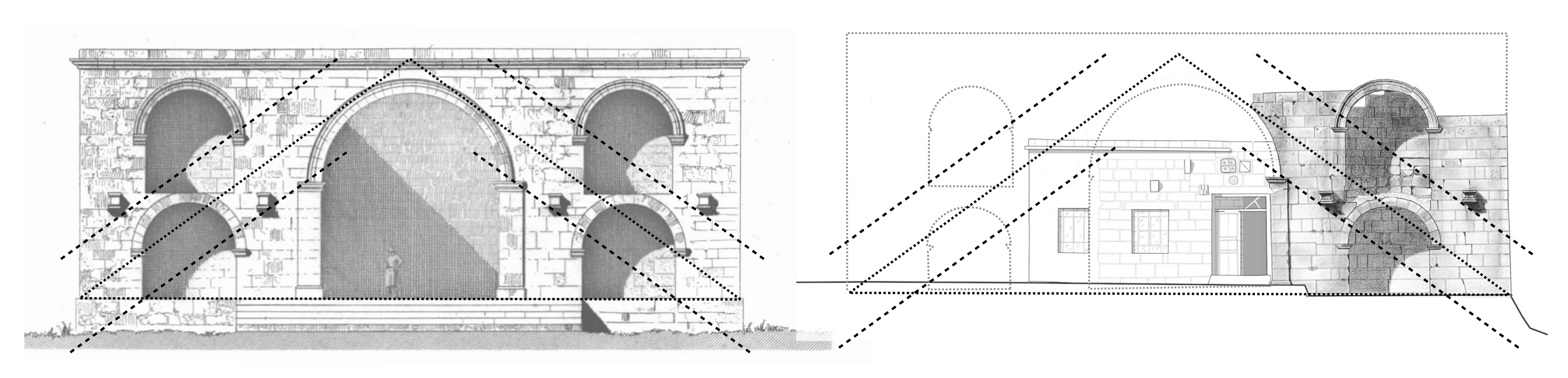


Planche 20b : À gauche, tracé régulateur de la façade de la *kalybè* de Shaqqa proposé par Vogüé 1865-77, p. 42.
À droite, report sur le nouveau relevé.

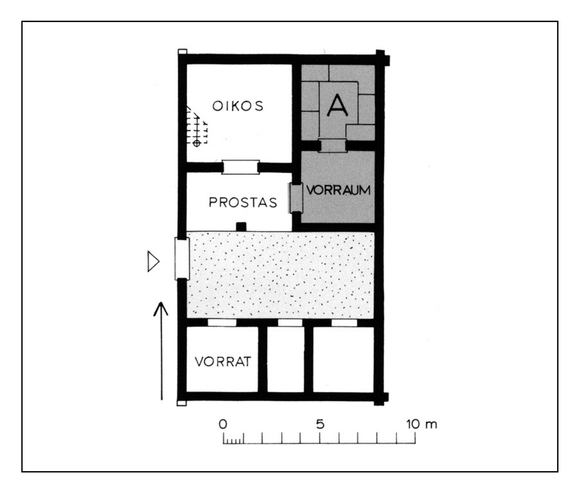


Planche 21a : maison d'Abdère
(HOEPFNER-SCHWANDNER 1994, p. 321, fig. 306).

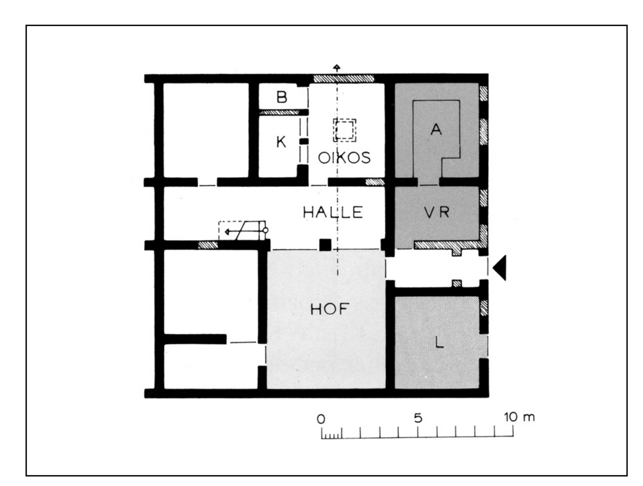


Planche 21b : maison d'Olynthe
(HOEPFNER-SCHWANDNER 1994, p. 112, fig. 89).

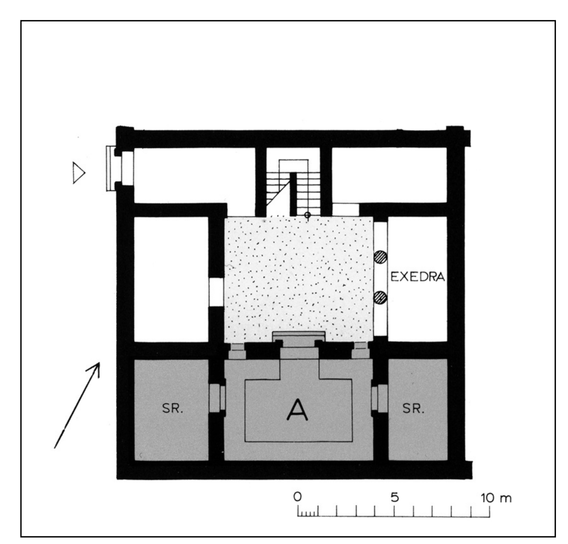


Planche 21c : maison type de Doura-Europos
(HOEPFNER-SCHWANDNER 1994, p. 277, fig. 262).

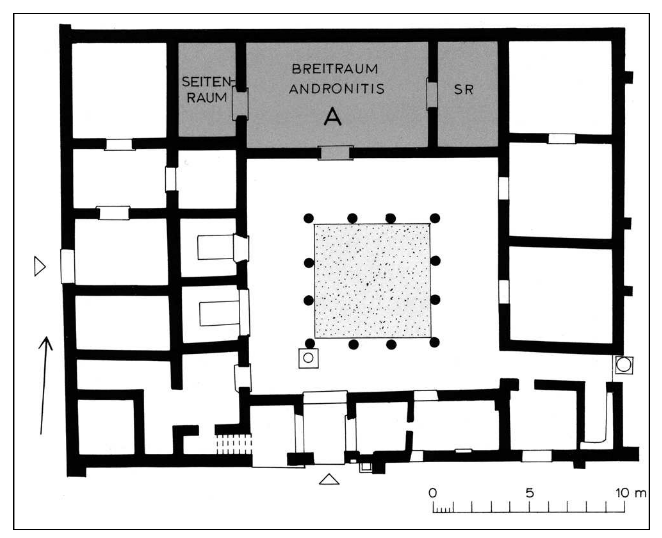


Planche 21d : maison des Comédiens à Délos
(HOEPFNER-SCHWANDNER 1994, p. 321, fig. 306).

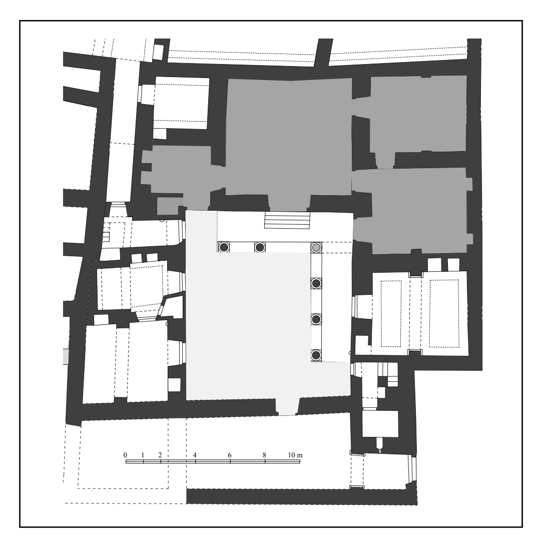


Planche 21e : plan restitué du rez-de-chaussée de la partie résidentielle du beyt ʿAmer à ʿAmrah.

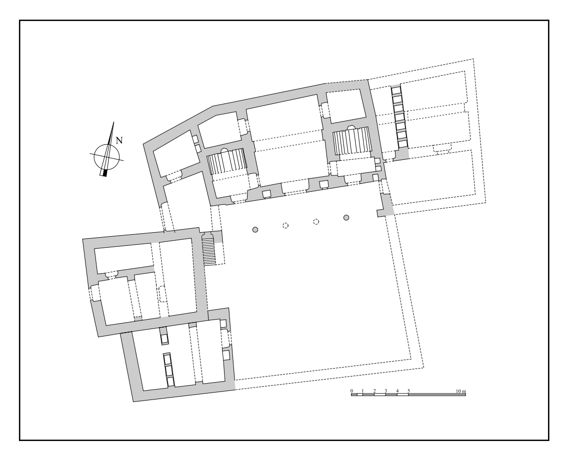


Planche 22a : plan originel restitué du Dar Jelem (n° 3) à Muhajat avec écurie extérieure (mission 2003).

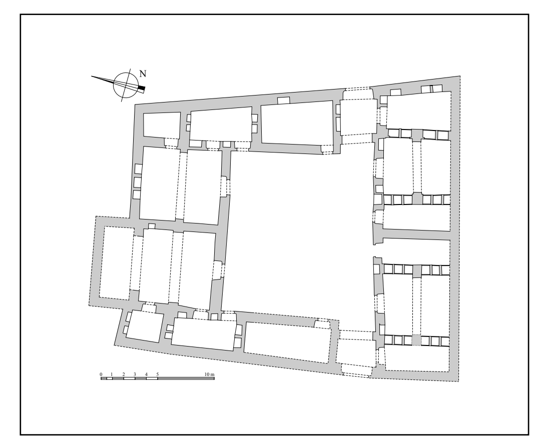


Planche 22b : plan originel restitué de la maison n° 11 à Muhajat avec pièces de réception côté nord (mission 2003).

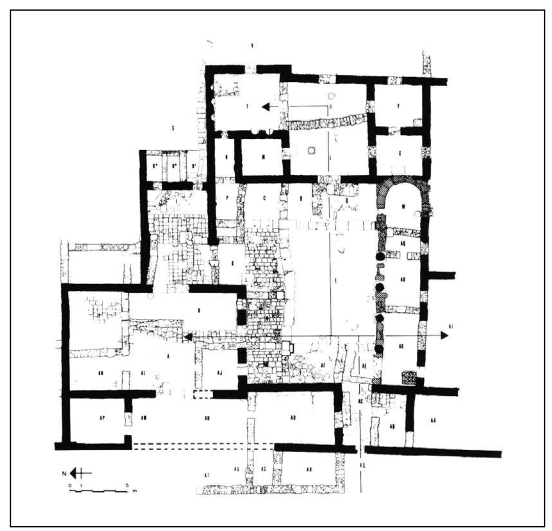


Planche 22c : maison aux Pilastres à Apamée (BALTY 1985, fig. 2, p. 475).

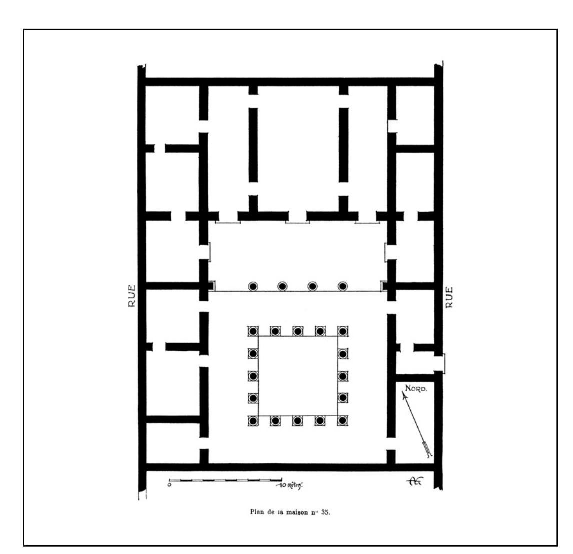


Planche 22d : maison n° 39 à Palmyre (GABRIEL 1926, pl. XV).

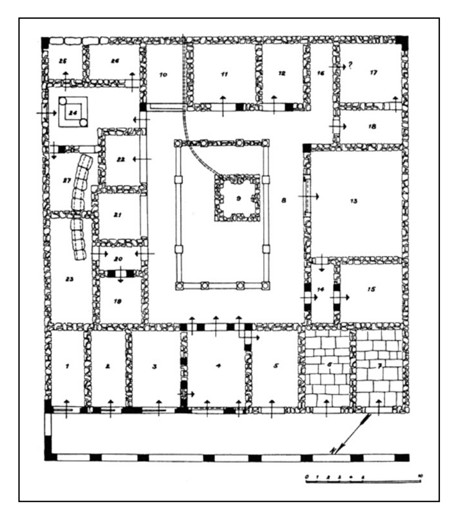


Planche 22e : maison au Portique à Volubilis (GROS 2006, fig. 173).